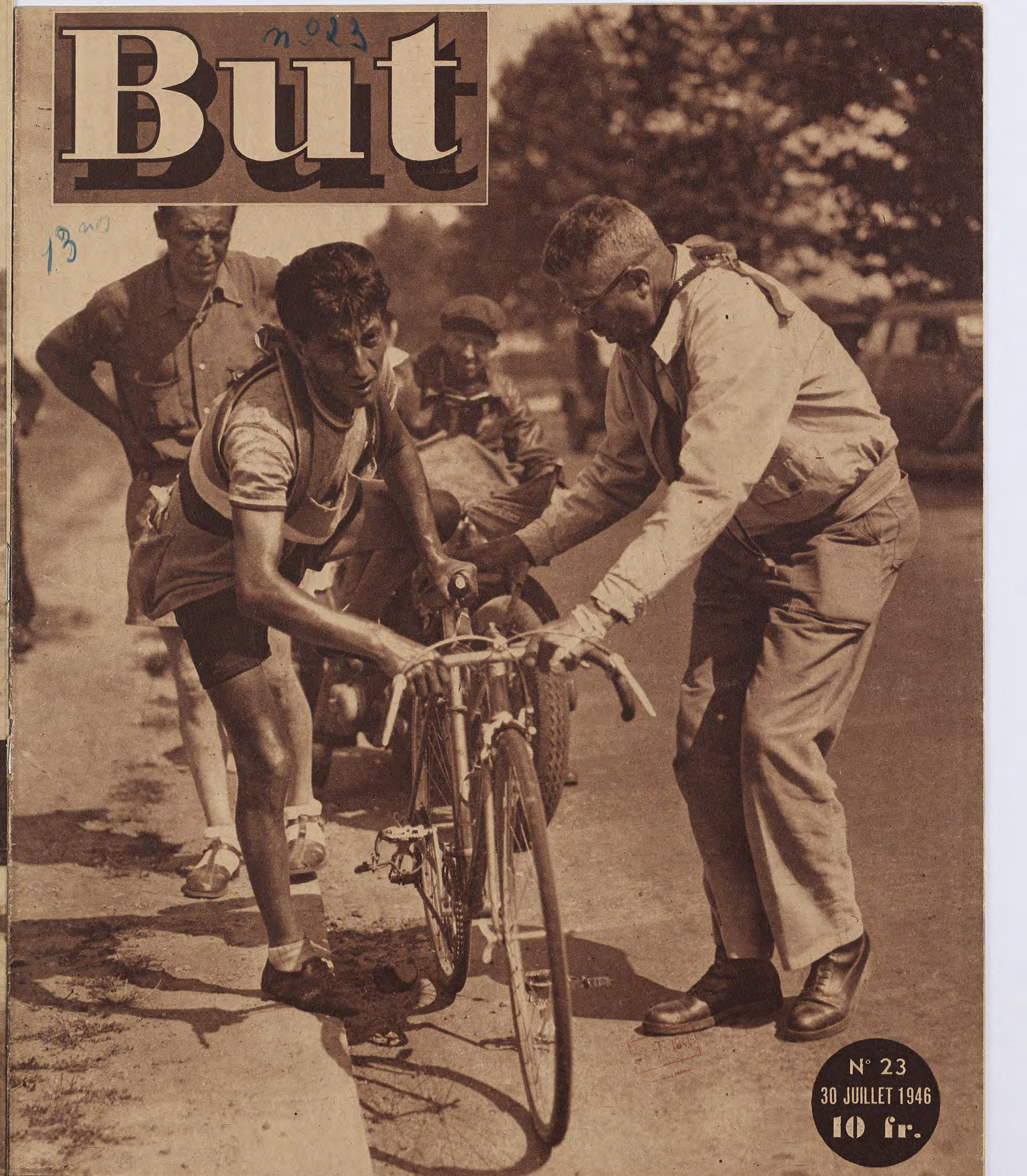


But

n°23

13 m



N° 23
30 JUILLET 1946
10 fr.

LE JEUNE LAZARIDES QUI VIT LA GRANDE AVENTURE DE SA VIE, ATTEINT SUBITEMENT DE MAUX DE VENTRE ET FATIGUE PAR UN EFFORT DE 350 KM., VA-T-IL ECHOUER AUX PORTES DE PARIS, A VILLACOUBLAY ? SON MASQUE DOULOUREUX LE LAISSE CRAINDRE UN INSTANT, LE PETIT COUREUR CANNOIS, QUI VIENT DE SE REVELER EN BATTANT SON MAÎTRE, EST REMIS ICI EN SELLE PAR M. BOUDART, DIRECTEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE, ET RETAPÉ, IL TERMINERA EN VAINQUEUR.

L'ÈRE DE JANY

par J.-B. GROSBORNE

NOUS venons de vivre, aux Tourelles, les deuxièmes championnats de « l'ère Jany », car c'est ainsi que les historiens sportifs appelleront plus tard la période que vit la natation française, tout comme les années 29 à 36 furent « l'ère Taris ».

Et on ne sait ce qu'il faut le plus admirer d'un Jany qui nage trois fois en trois jours 57" et quelques dixièmes au 100 m., deux fois moins de 2'15" au 200 m. relais, d'un Nakache qui, après deux ans de déportation, reprend la suprématie en brasse en 2'51" 2/10, d'un Jehan et d'un Georges Vallerey qui remportent trois titres individuels et six par équipes, du T.O.E.C. et de ses trois records de France en trois jours, ou du lot remarquable de jeunes qui suivent nos « quatre grands » et le trust du T.O.E.C.

Car sur 200 m., distance du relais olympique, on compte 5 nageurs en moins de 2'25" (plus Padou junior qui n'a pas disputé l'épreuve) et une quinzaine sous 2'28".

Progrès

provinciaux

La province — sans y compter Toulouse, capitale de la natation — et l'Afrique du Nord, ont fourni en nombre des jeunes de classe et on a plaisir à voir nommer souvent le F. C. Mulhouse, Constantine, Rabat, Nice, Marseille ou Le Havre. Et enfin, bien que, sauf en brasse, nos championnes soient encore loin devant leurs suivantes, on voit se lever des espoirs en natation féminine.

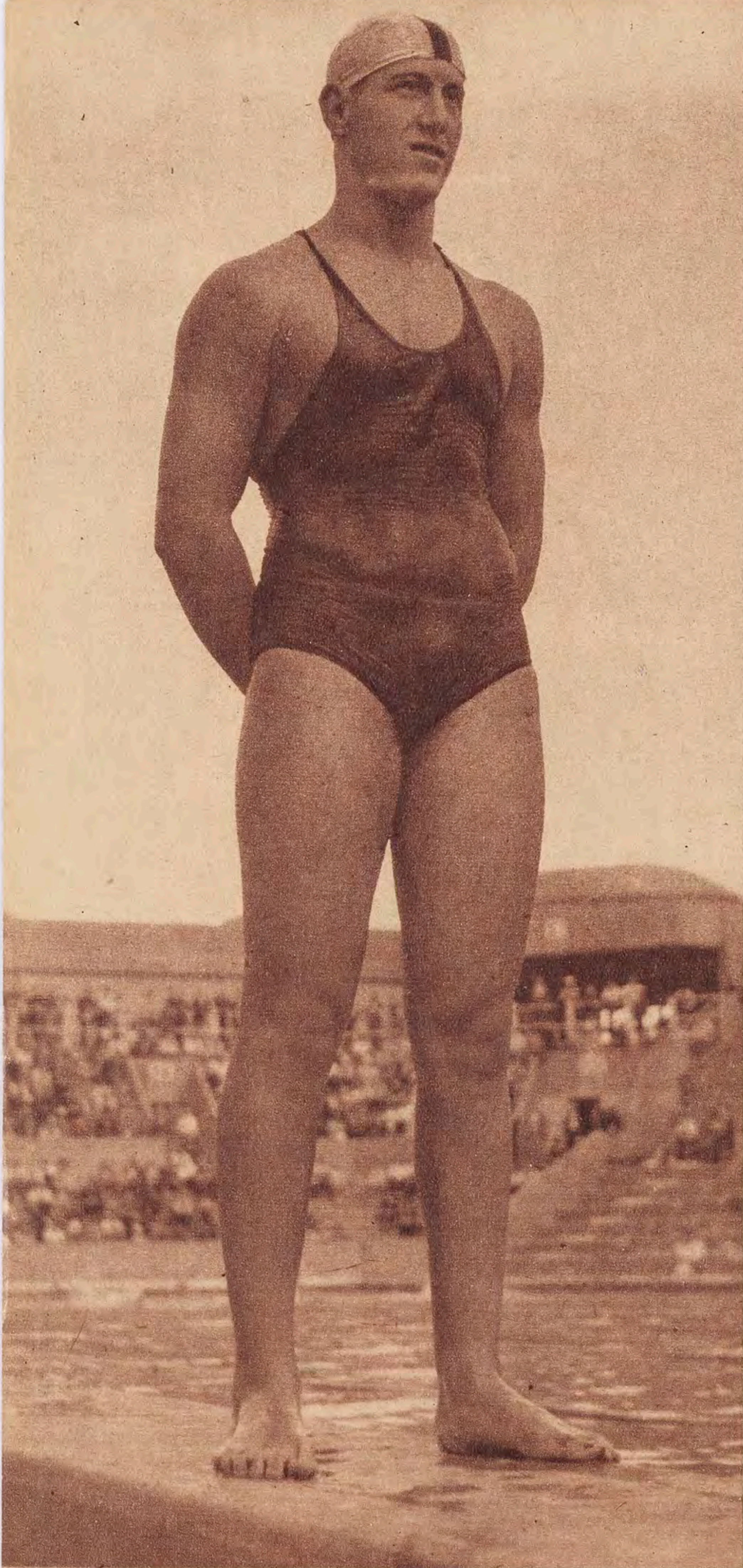
Alex Jany, dominant le stade des Tourelles, comme il dominera la natation mondiale. Ne semble-t-il pas un véritable athlète renouvelé de la statuaire antique ?



On ne couve pas les enfants Vallerey dans du coton, cependant Georges semble couché dans le duvet lorsqu'il s'élance pour un plongeon sur le dos



Une grande figure retrouvée : le masque volontaire de l'ex-recordman du monde, Alfred Nakache, qui reprend la première place en France

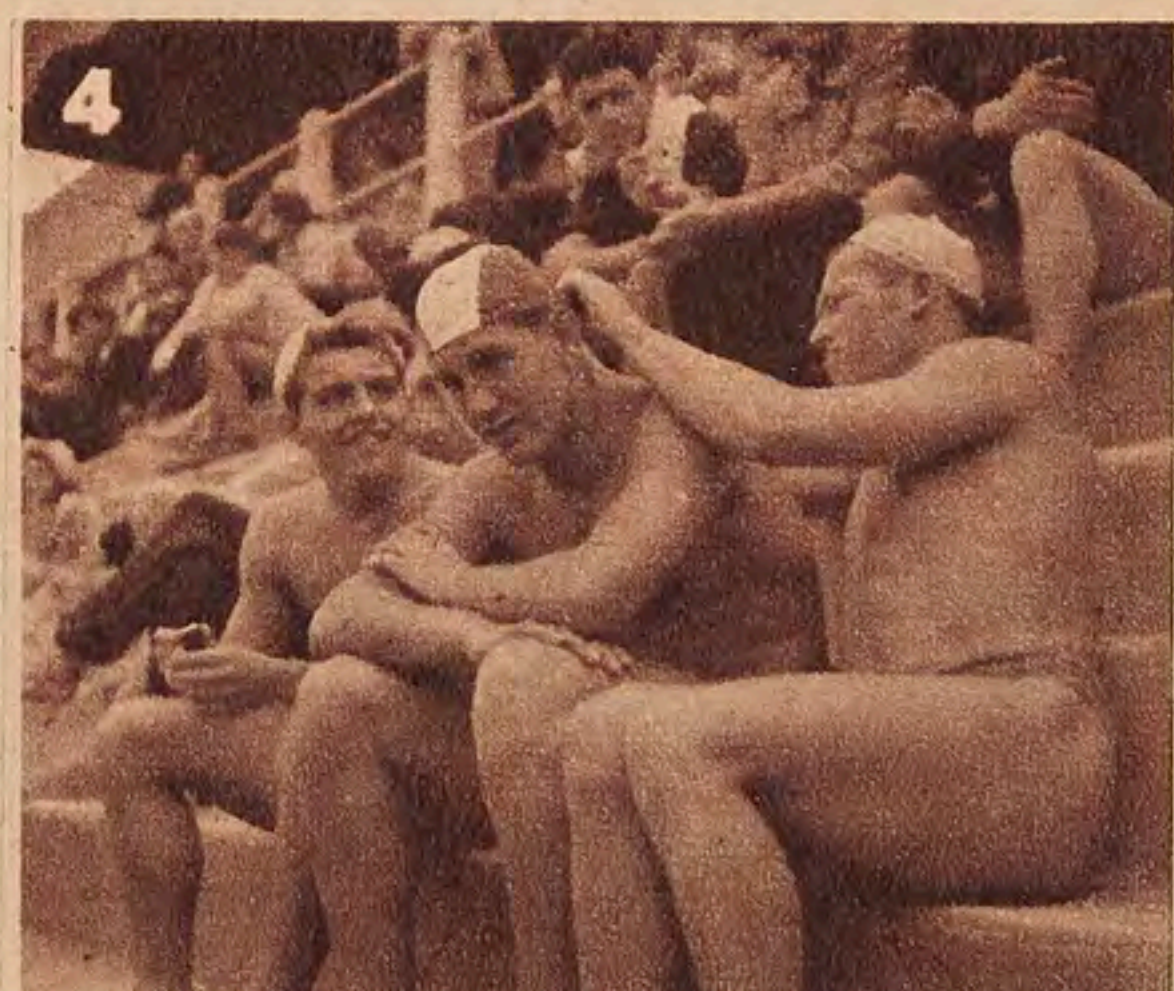


BONNETS DE CHAMPIONS

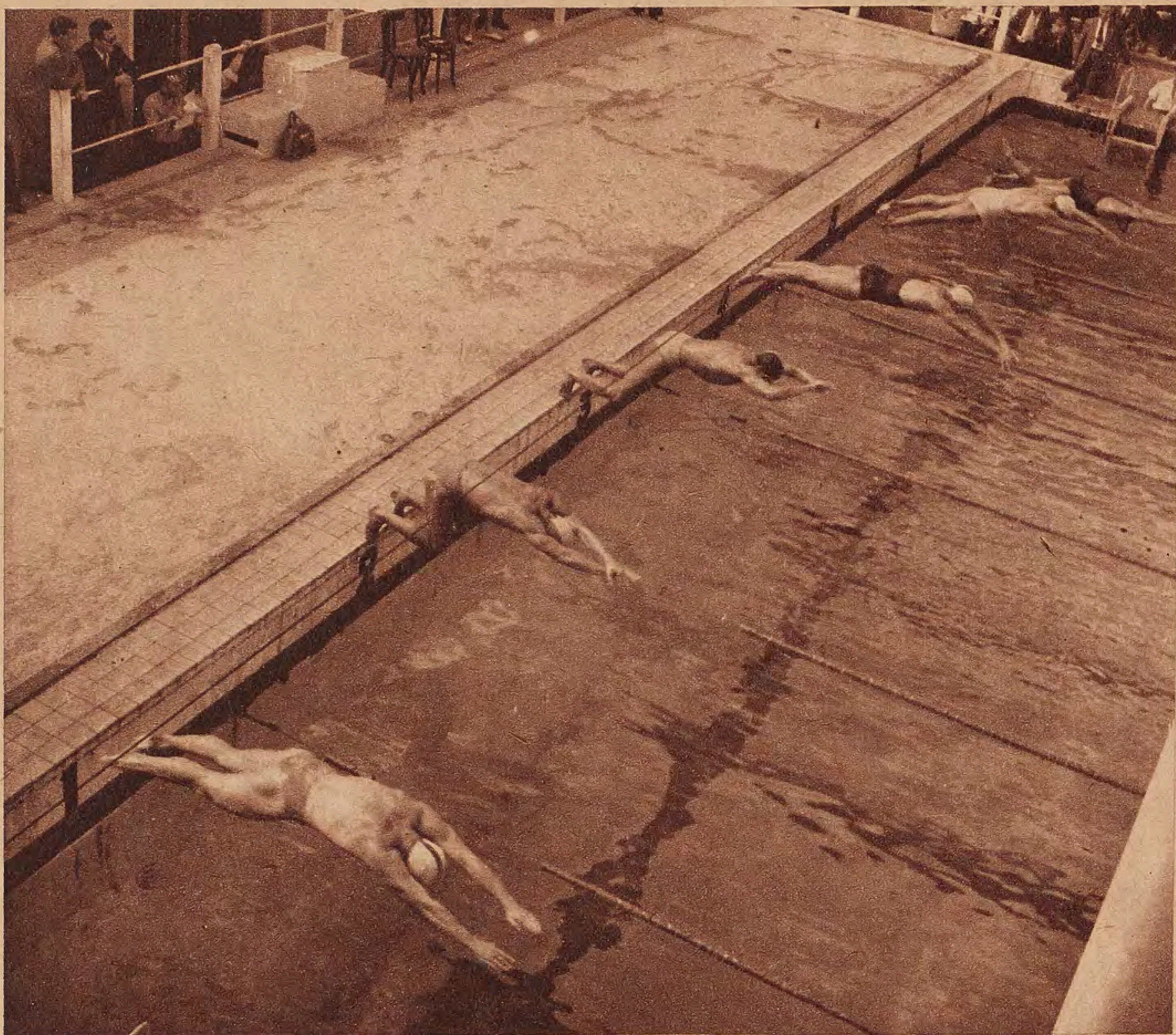
1. Alex Jany, galant, coiffe Mlle Coremam, de Tourcoing.
2. Le « Commandant » aide M. Berlioux à attacher son bonnet.
3. Les sœurs Delmas s'arrangent gentiment en famille.
4. Quant à Alex, c'est Jehan Vallerey qui l'aide à se coiffer.



Les nageurs sont de gros mangeurs, aussi ne voit-on plus guère que des assiettes vides sur les tables du « Chat gourmand » où « Maman Le Morvan » a bien du mal à nourrir tout le monde.



EST COMMENCÉE



Jany s'élance vers la victoire sur 200 m. nage libre. A la ligne : Jehan Vallerey, puis Fourcade, Bel Hadg, la vedette constantinoise, Alex Jany, T. Hatot et Georges Vallerey à demi-caché derrière Hatot.

57" 4/10, aux Tourelles, c'est un record du monde. Alban Minville nous a d'ailleurs avoué qu'il espérait voir Jany battre en septembre à Marseille le record d'Alan Ford, les fameux 55" 7/10. Minville n'est d'ailleurs qu'à moitié content : « Alex est passé trop doucement, il devait gagner près d'une seconde sur ce temps. »

★

La jeune plongeuse marocaine Nicole Pélissard a conquis le public qui manifeste en sa faveur à chaque plongeon.

Son « ancienne », Roby Poirier, très sport, l'encourage entre deux plongeurs :

« Ne t'énerve pas, Nicole, tu me bats. »

Mais, tout de même, elle en a gros sur le cœur quand le public applaudit sur un « loupé » de sa part.

★

Le Morvan craignait d'être écorché. Il l'a bel et bien été sur

1.500 m. par un Jehan Vallerey d'une classe bien supérieure.

Comme son entraîneur Urbain Motto lui demandait à la sortie de l'eau les raisons de son fléchissement au 1.000 m. :

« J'ai eu un point de côté pendant près de 300 mètres. »

Alors, on voit se dresser un spectateur :

« Va te rhabiller, tordu, prétentieux. T'es battu, cherche pas d'excuses. »

Le type en question est un dénommé Pichon ; en veston, il fait un peu tordu, très prétentieux et, en tout cas, il n'est pas sport.

Le plus grave, c'est qu'il s'occupe de sport : il est arbitre de boxe.

★

Une grande famille, c'est comme et on put voir à chaque course — ils nageaient presque tout le temps — papa Vallerey et tous ceux qui n'étaient pas à l'eau encourager la victime de la voix et

du geste. Ginette Jany et Alex s'encourageant de même, accompagnés « fortissimo » par la claque du TOEC.

★

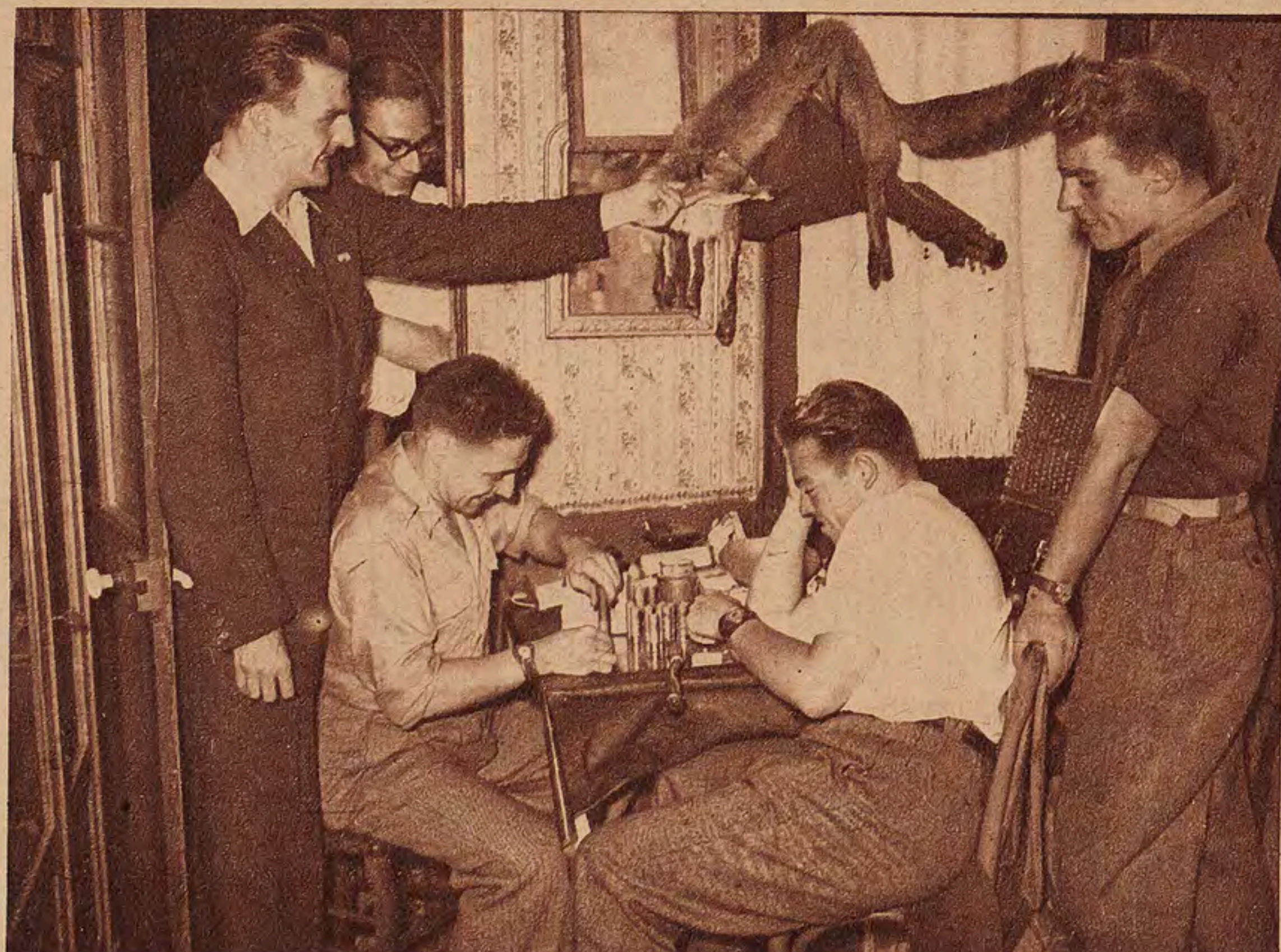
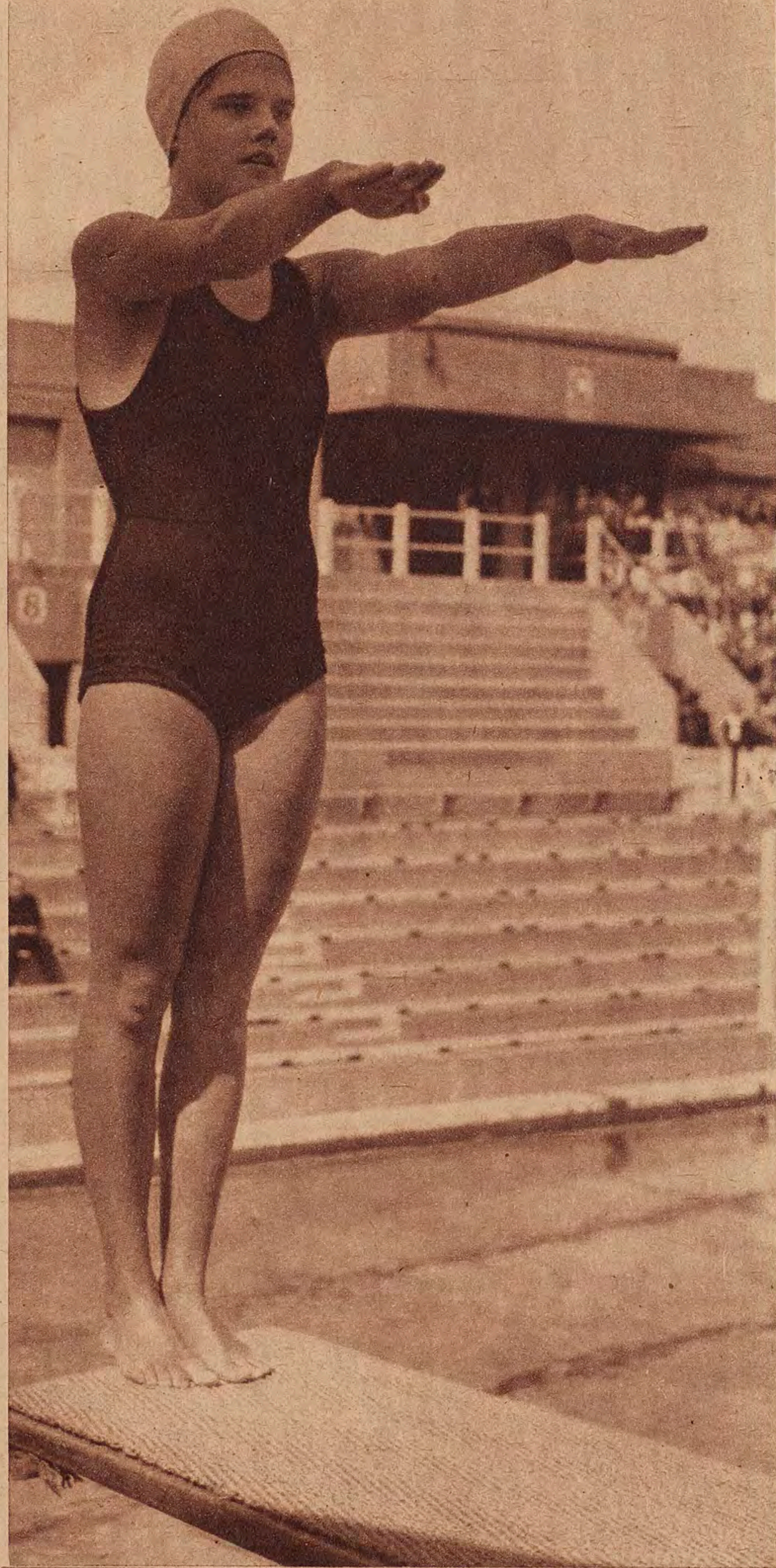
Il est un personnage qui fait partie du « mobilier » des réunions aux Tourelles, c'est « le Commandant ». Ancien nageur du SCUF et officier de marine en retraite, « le Commandant » a l'aspect du vieux loup de mer des lames « Ile-de-France » (réclame non payée).

Il collectionne les autographes sur un livre d'or et félicite les champions.

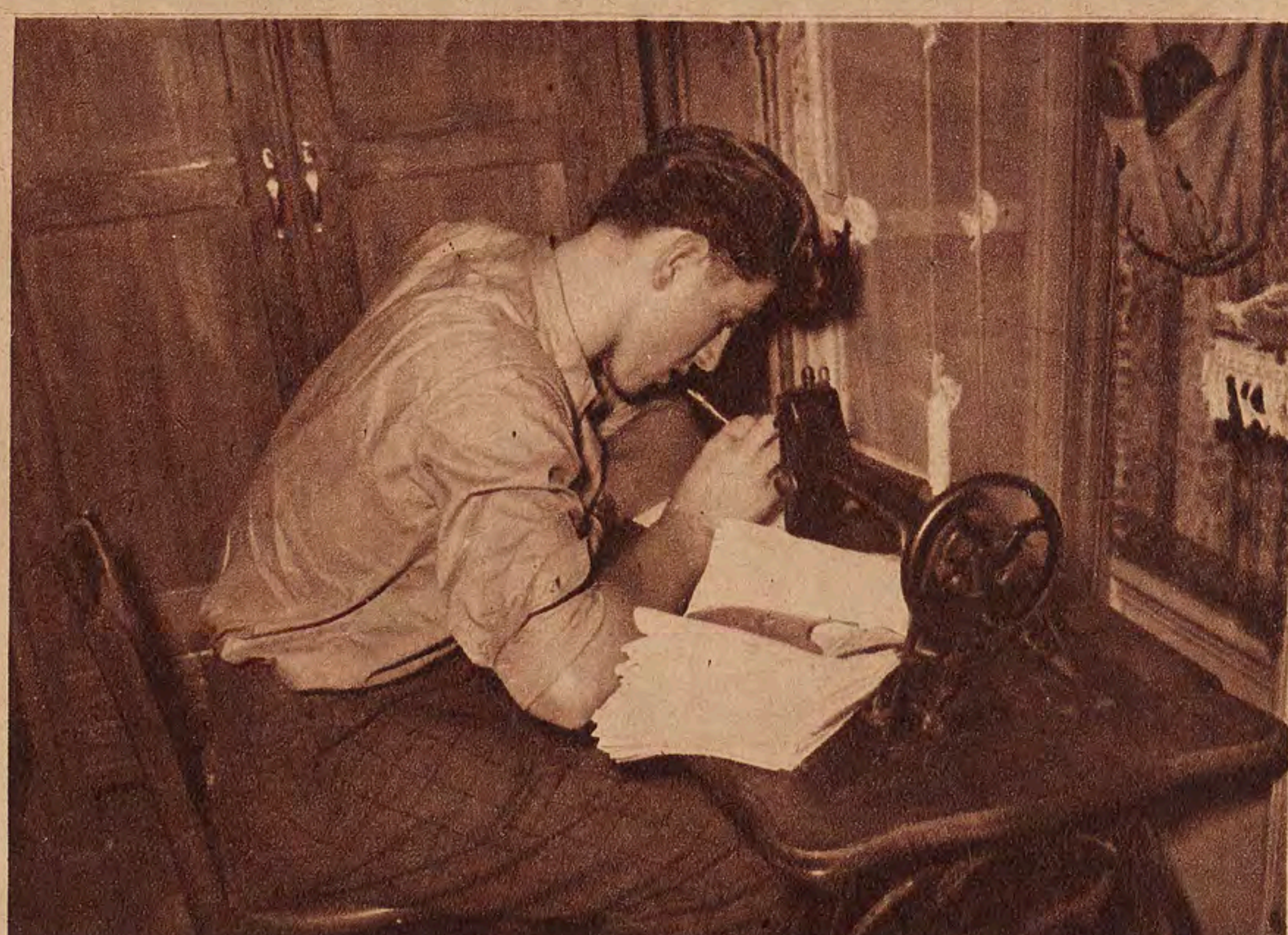
Le public lui réclama l'application de l'article 12 avec la nouvelle championne de brasse Hélène Louvel, puis avec Gisèle Vallerey.

« Le Commandant » alla jusqu'à embrasser Georges Vallerey, mais il n'osa embrasser notre consœur Josette Delmas... peut-être parce que le fiancé de celle-ci, le brasseur Arène, était là !

Et Nicole Pélissard qui, elle, dominera peut-être un jour les redoutables Américaines, n'a rien à envier aux Grâces de la mythologie.



Après le déjeuner, tout le monde est monté au premier où Jehan aide Le Morvan à bourrer des cartouches, car Roger est un fervent de la chasse, témoin le renard que regarde Georges Desusclade.

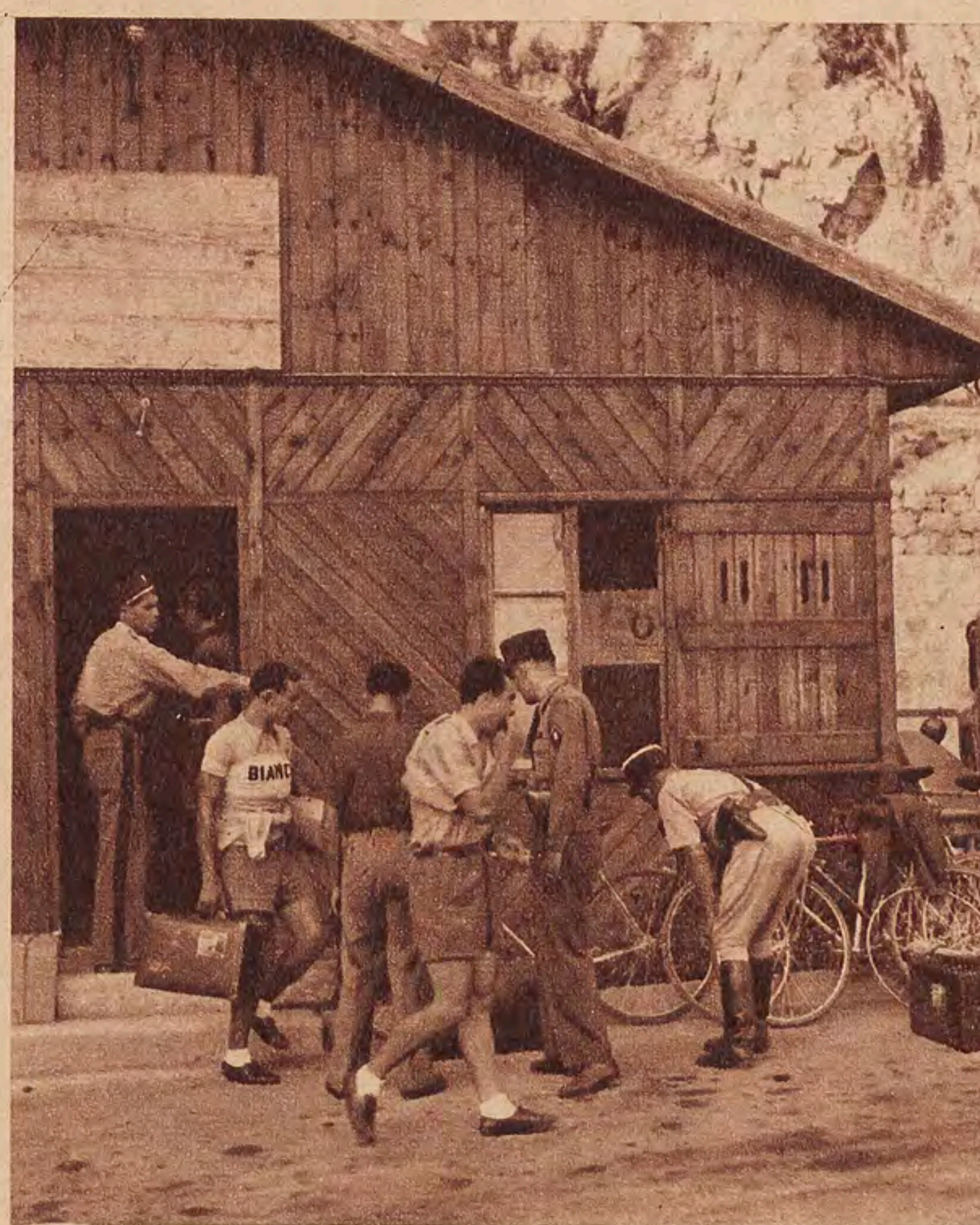


Jany, lui, s'est isolé et il écrit à sa mère sur le coin de la machine à coudre... sans mettre ses lunettes, contrevenant aux ordres de son ophtalmologiste, Claude Desusclade. Grave imprudence !

C'EST ENTRE VARS ET L'IZOARD QUE VIETTO C



L'HEURE « H » VIENT DE SONNER ET LES COUREURS DE MONACO-PARIS QUITTENT LE TERRITOIRE DE LA PRINCIPAUTE. LA COURSE EST COMMENCEE



On avait pu voir, avant le signal du départ, les Italiens CRIPPA, BAITO et MARABELLI arriver tout équipés et ensemble au poste douanier de la frontière française (à gauche). Et maintenant, passons aux formalités de douane. Examen des passeports, plombage des vélos. Les Italiens sont en règle. Premières difficultés entre Nice et Digne. Les côtes sont sérieuses et la chaleur gêne les coureurs. Diot est encore en tête du peloton qui s'étire, devant Brambilla, Rol et Bourlon.



D GAGNA SON MAILLOT JAUNE



LAZARIDES MENE DANS LA DURE ET APRE MONTEE D'ALLOS. LE VOICI EMMENANT VIETTO ET ROBIC.



L'ORDRE A CHANGE. C'EST, CETTE FOIS, LE PETIT ROBIC QUI DEVANCE VIETTO ET LAZARIDES.



LE REGARD FIXE SUR LA ROUTE ROCAILLEUSE SANS EFFORT APPARENT VIETTO GRIMPE. IL MASQUE SON

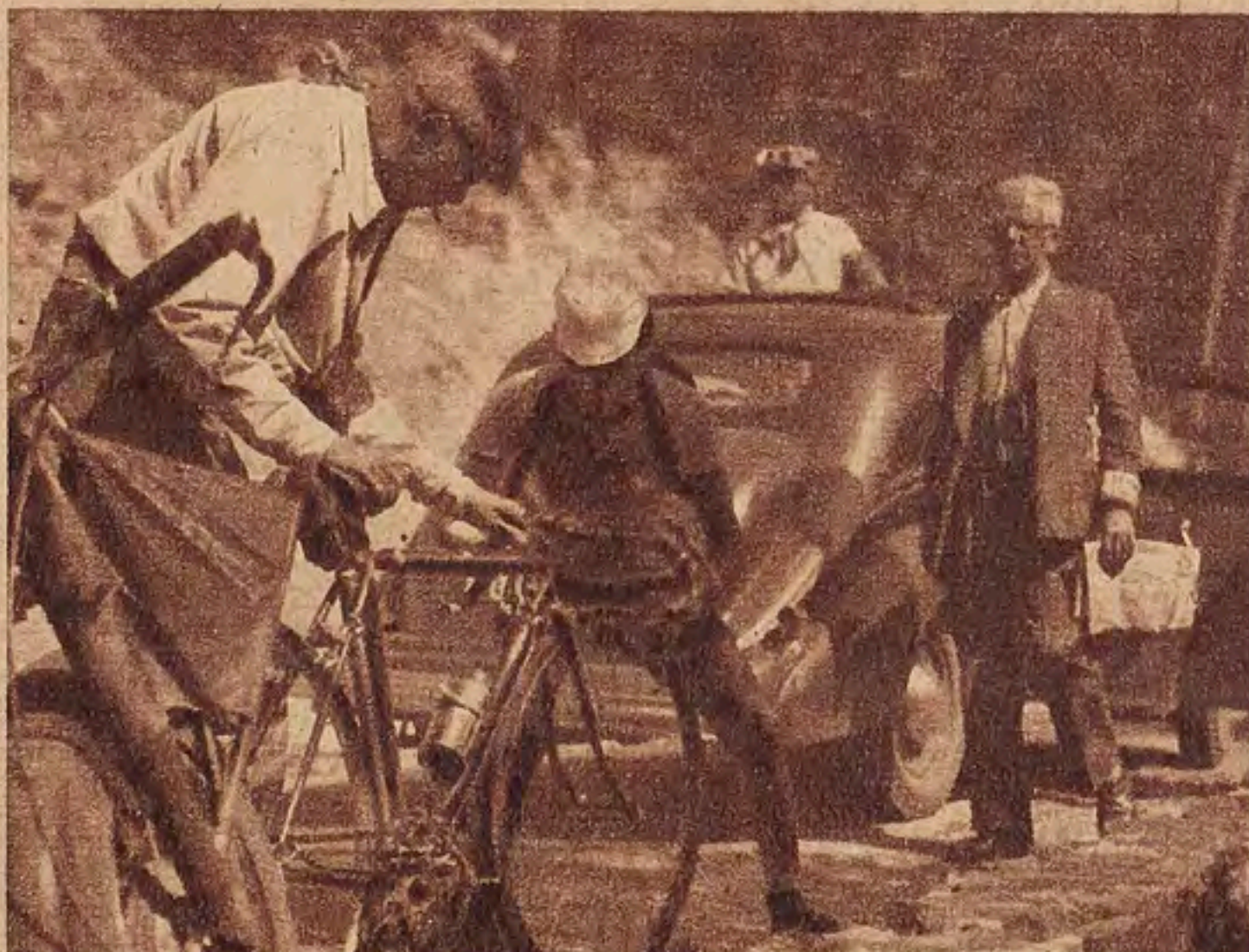
LES PETITS DRAMES DE L'ÉTAPE...



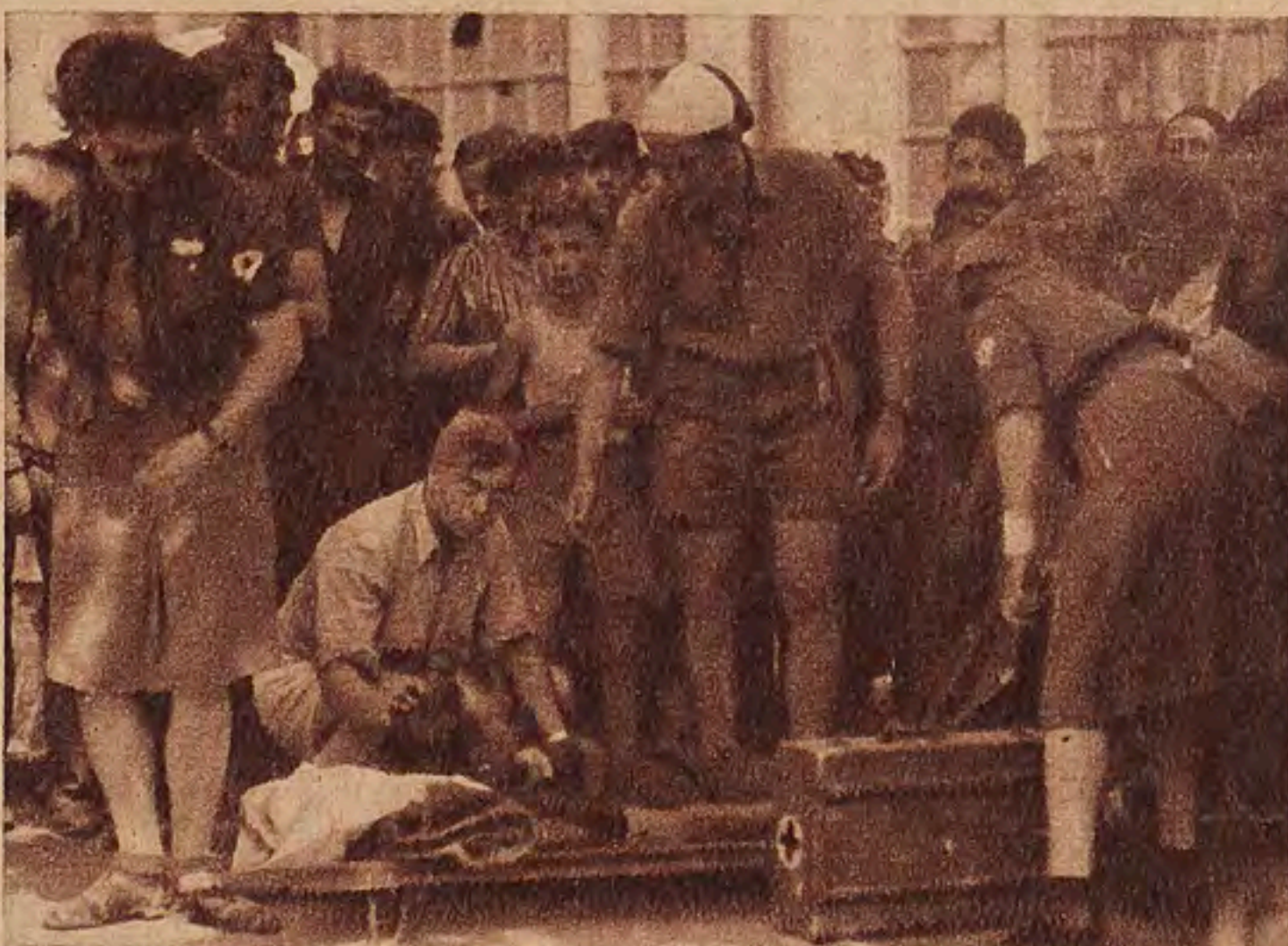
Que l'eau du torrent est fraîche !... Robic, tranquillement assis, et Baïto remplissent leurs bidons.



Dubuisson a fait une sérieuse chute et un suiveur s'est empressé pour lui donner les premiers soins.



Lazarides a percé. Son directeur sportif H. Boudard tient la machine pendant que le Cannois replace sa roue.



Cette fois, c'est Ockers qui a fait une chute sérieuse et on doit l'emporter, inerte, sur une civière.



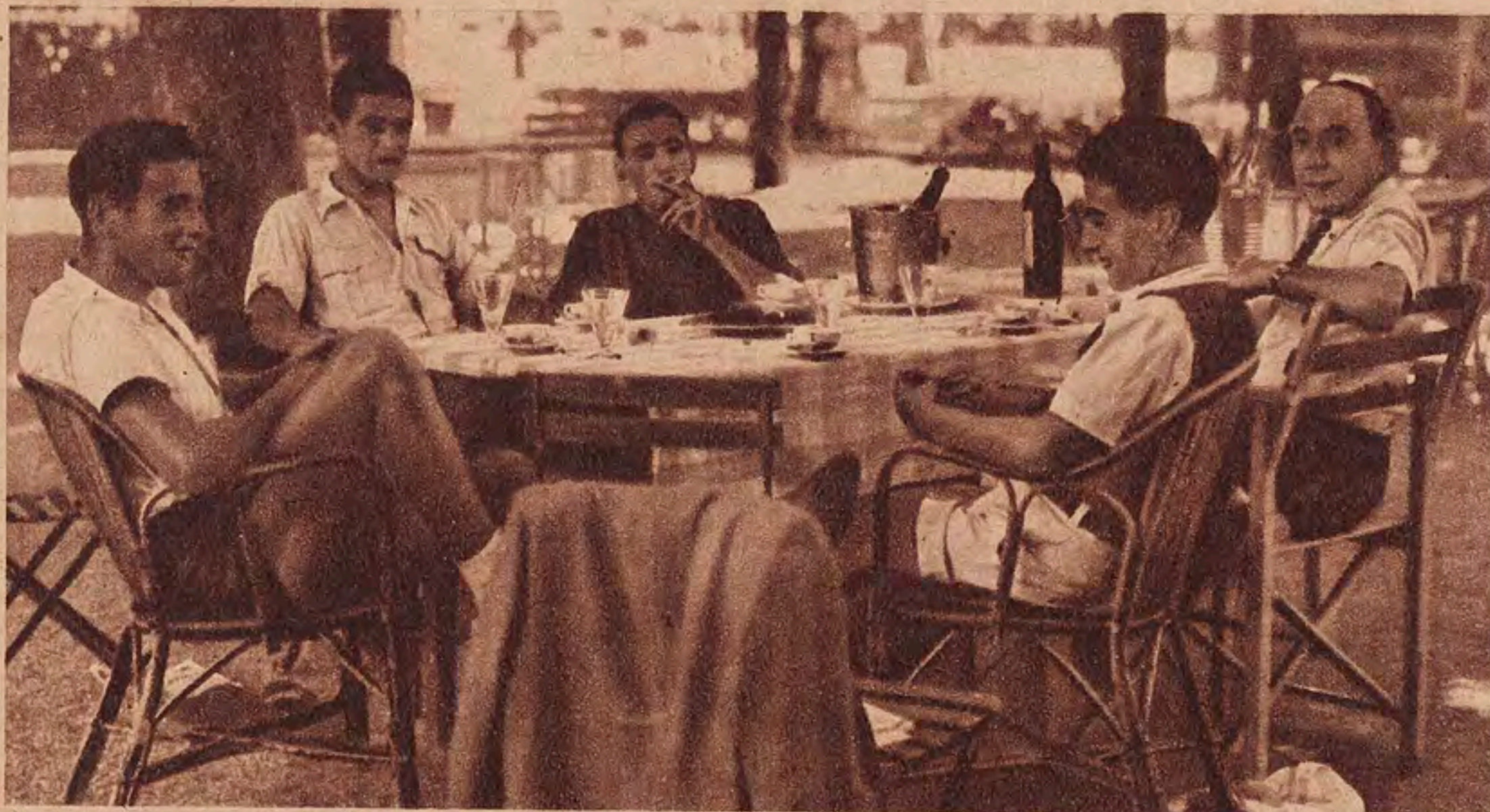
A Hardès Brûlé et Denhez se rafraîchissent.

NOUS POUVONS POSSÉDER EN 1947 UNE GRANDE ÉQUIPE DE FRANCE

LEUR DÉTENTE A AIX-LES-BAINS



INCOGNITO... Au repos à Aix-les-Bains, Vietto, le « maillot jaune », s'était lui-même consigné à la chambre. Mais en compagnie de Lazaridès (à gauche) et Teisseire (à droite), il trompa photographes et journalistes, en sortant de son hôtel par une porte dérobée, pour aller à la campagne, où le photographe de « But » réussit à les découvrir en compagnie de Leducq.



A l'ombre de grands arbres, dans un parc, une table fut dressée. Teisseire, Vietto, Lazaridès et deux amis s'y installèrent. Le quintette prit un repas réparateur, arrosé de vins fins. Personne, sauf le reporter de « But », ne troubla leur quiétude.



EN PUBLIC... Tout à l'opposé, Jean Robic, vainqueur du Grand Prix de la Montagne, ne se « camoufla » pas. Après s'être rasé (à gauche), il fit une promenade en ville avec Goasmat et Charles Vaast, puis alla visiter dans l'après-midi, avec Jean-Marie Goasmat, une fabrique de chapeaux.



Par Gaston BÉNAC

Avec la Ronde Bordeaux-Grenoble et le petit Tour Monaco-Paris, nous avons un léger aperçu de ce qu'eût été le grand Tour si quelque audacieux organisateur eût tenté la folle aventure. Et pourtant au terme de la dernière épreuve, celle qui se termina par l'équipée de Lazaridès, ravissant le maillot jaune à son professeur et maître Vietto, tout cela dans le but de déposséder Robic de la seconde place, je me sens moins pessimiste qu'à Aix, après l'ascension des huit cols en deux jours. Les hommes, les 40 rescapés, semblaient enfin à la fois réadaptés et rodés. Des coureurs comme Rol, comme Brambilla, comme Bourlon, comme Baffert, comme Baratin, semblaient s'être bien assimilés la course par étapes, tandis que les coureurs au maillot tricolore, bien dirigés par Henri Boudart, constituaient un bloc solide, réalisant un bon esprit d'équipe, malgré quelques imperfections et quelques erreurs de détail.

Non, évidemment, nous n'étions pas mûrs pour un Tour de France, et les étrangers, les Italiens exceptés, l'étaient bien moins que nous encore. Les Belges ont à reviser complètement, en effet, les tendances de leurs coureurs, leur moral, leurs méthodes d'entraînement, les Hollandais sont très faibles dans la montagne. Quant aux transalpins, ils ont gardé en réserve leur grande équipe pour n'envoyer que des patrouilles d'essais sur le sol français, la patrouille de Bordeaux étant cependant mieux armée que celle de Monaco.

Du côté français, de grandes possibilités apparaissent après les durs essais de montagne. Nos sélectionneurs posséderont en 1947, des hommes de base ; toujours René Vietto, la révélation Lazaridès, Lucien Teisseire en qui je vois un vainqueur possible, car dans un an on courra sur terrain plus varié ; Robic, Cogan, Tassin, Caput, De Muer. Parmi les autres prétendants, un Baratin, un Rol, un Brûlé assagi pourraient poser leur candidature.

La tâche des notres sera moins aisée lorsque les Bartali, Ortelli, Coppi, Zanazzi, Bertocchi, Bresci se trouveront en ligne du côté italien, lorsque la Belgique nous présentera une grande équipe digne de son passée, au lieu des promeneurs fatigués par les kermesses qui se présentèrent à Monaco ; mais s'ils partent avec le moral qu'ils avaient ces jours derniers dans les Alpes, ils pourront la mener à bien.

Nous possédons plus de coureurs qui étaient aptes à gagner le Tour de France que de représentants aptes à faire triompher nos couleurs aux championnats du monde. C'est tout au moins mon opinion.

De grands routiers complets on n'en trouve nulle part, sauf en Italie où l'on continue à courir depuis 1940, mais si les nôtres retrouvent la volonté et le moral comme ils semblent l'avoir retrouvé dans les Alpes, bien des espoirs nous sont permis.

VIETTO NE DEVAIT PAS PERDRE

par Georges RONSSE

LE plus courageux, je ne dis pas le meilleur, a gagné le Petit Tour de France. Je veux parler de Lazaridès. Il lui manque de styliser un peu ses efforts, d'apprendre son métier.

En ce qui concerne Vietto, il n'eût pas dû perdre la première place. Il la méritait. Il a semblé plus courir pour Lazaridès que pour lui-même. Il a couru pour l'équipe, non pour lui. C'est là un désintéressement excessif.

Relativement à mes compatriotes, les Belges, déception sur toute la ligne. Sauf cependant en ce qui concerne Van Dyck qui, lui, avait fait très peu de courses de kermesses.

Les coureurs belges n'ont plus de moral à partir du 200^e kilomètre. Il faut que tout cela change.

Je sais, en effet, que la Ligue Vélo-cipédique Belge va faire, comme nous le lui avons conseillé, une révision complète de son cyclisme routier. Il ne faut plus que les hommes considèrent leur saison comme terminée fin mai. Ils ne sont plus habitués à souffrir, car dans les courses de kermesses, leur seul objectif l'été, on leur donne à boire à tous les tours.

On va exiger que ces courses n'empruntent plus des circuits dans la ville. On partira d'un lieu, on y reviendra, mais plus de tourniquet avec abreuvoir à tous les tours.

Quant aux Italiens, s'ils dominèrent le lot international, c'est qu'ils n'ont pas souffert pendant la guerre.

LES RÉSULTATS

1 ^{re} étape : Monaco-Digne	1 ^{er} BAITO
2 ^e » : Digne-Briançon	1 ^{er} VIETTO
3 ^e » : Briançon-Aix-les-Bains	1 ^{er} ROBIC
4 ^e » : Aix-les-Bains-Dijon	1 ^{er} LEONI
5 ^e » : Dijon-Paris	1 ^{er} LEONI

Classement général

1. LAZARIDES, 44 h. 31' 42" ;	4. TEISSEIRE, 45 h. 21' 40" ;
2. VIETTO, 45 h. 9' 41" ;	5. ROL, 45 h. 23' 49" ;
3. ROBIC, 45 h. 12' 7" ;	6. BAITO, 45 h. 26' 17" ;
7. BRAMBILLA, 45 h. 29' 10" ;	8. MARABELLI, 45 h. 31' 53" ;
9. CRIPPA, 45 h. 42' 41" ;	10. MALLET, 45 h. 55' 35" ;



Maman ROBIC est heureuse et fière :

" Mon fils voulait être un champion. Il a exaucé son désir ! "

UNE modeste maison de la banlieue parisienne, proprement arrangée, égayée par des peintures fraîches... C'est la demeure où, avec sa mère, Jean Robic prépare ses épreuves routières...

C'est là que Mme Robic nous a parlé de son champion de fils.

— Pensez donc, quelle joie d'apprendre sa belle course dans la montagne. Depuis le départ de Monaco, chaque jour j'étais « pendue » à la radio dans l'attente de nouvelles..., puisqu'il me l'avait demandé, et, chaque matin, au réveil, mon premier travail était d'aller chercher tous les journaux...

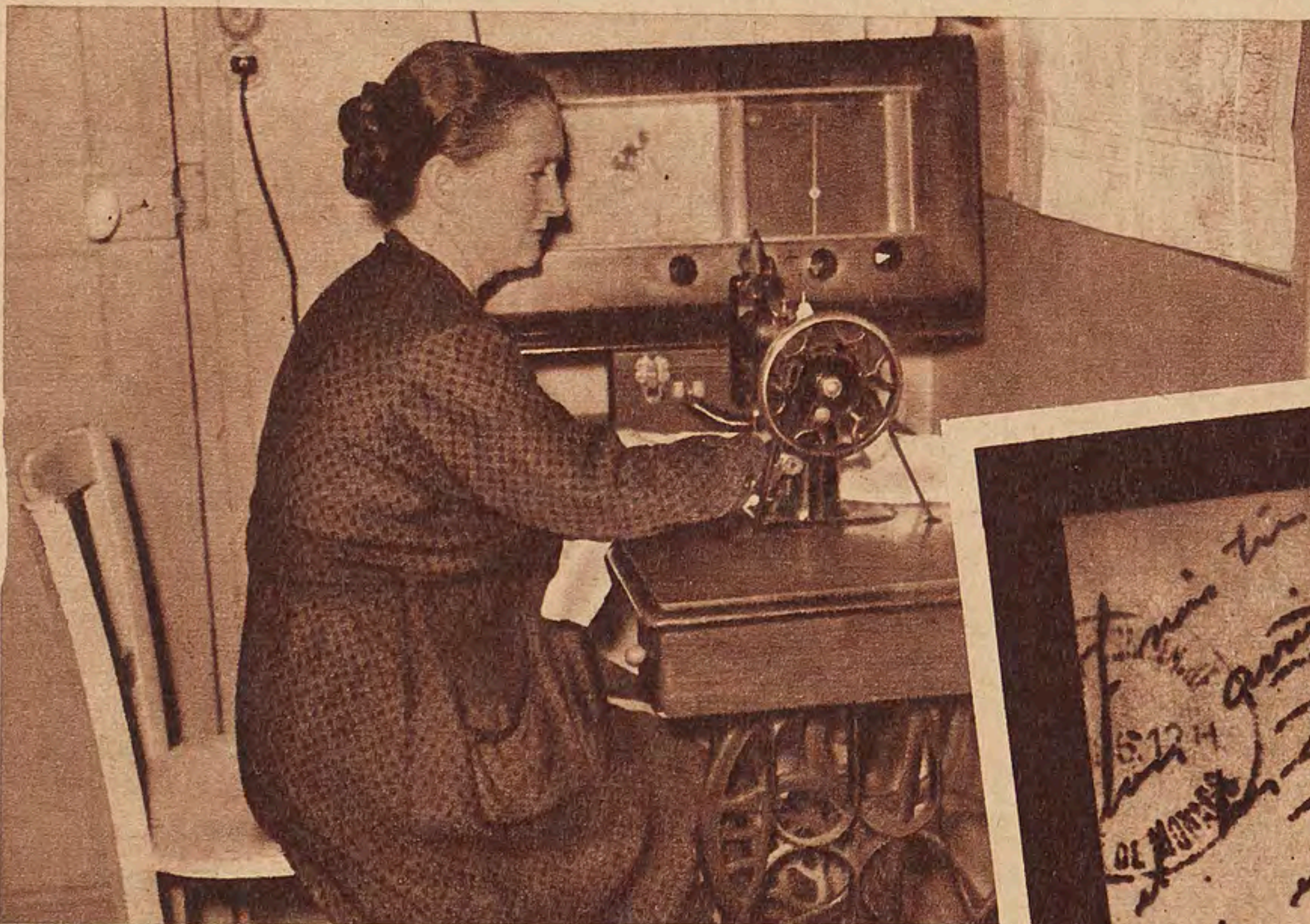
Et « maman » Robic de nous conter comment Jean vint à la bicyclette...

— Mon mari fut également coureur cycliste, mais, comparativement aux exploits de Jean, il fut un bien modeste champion régional, puisqu'il ne fut connu qu'à Rennes et dans l'Est. C'est d'ailleurs là qu'est né celui que vous considérez comme un Breton..., car mon fils est né à Condé-les-Vouziers...

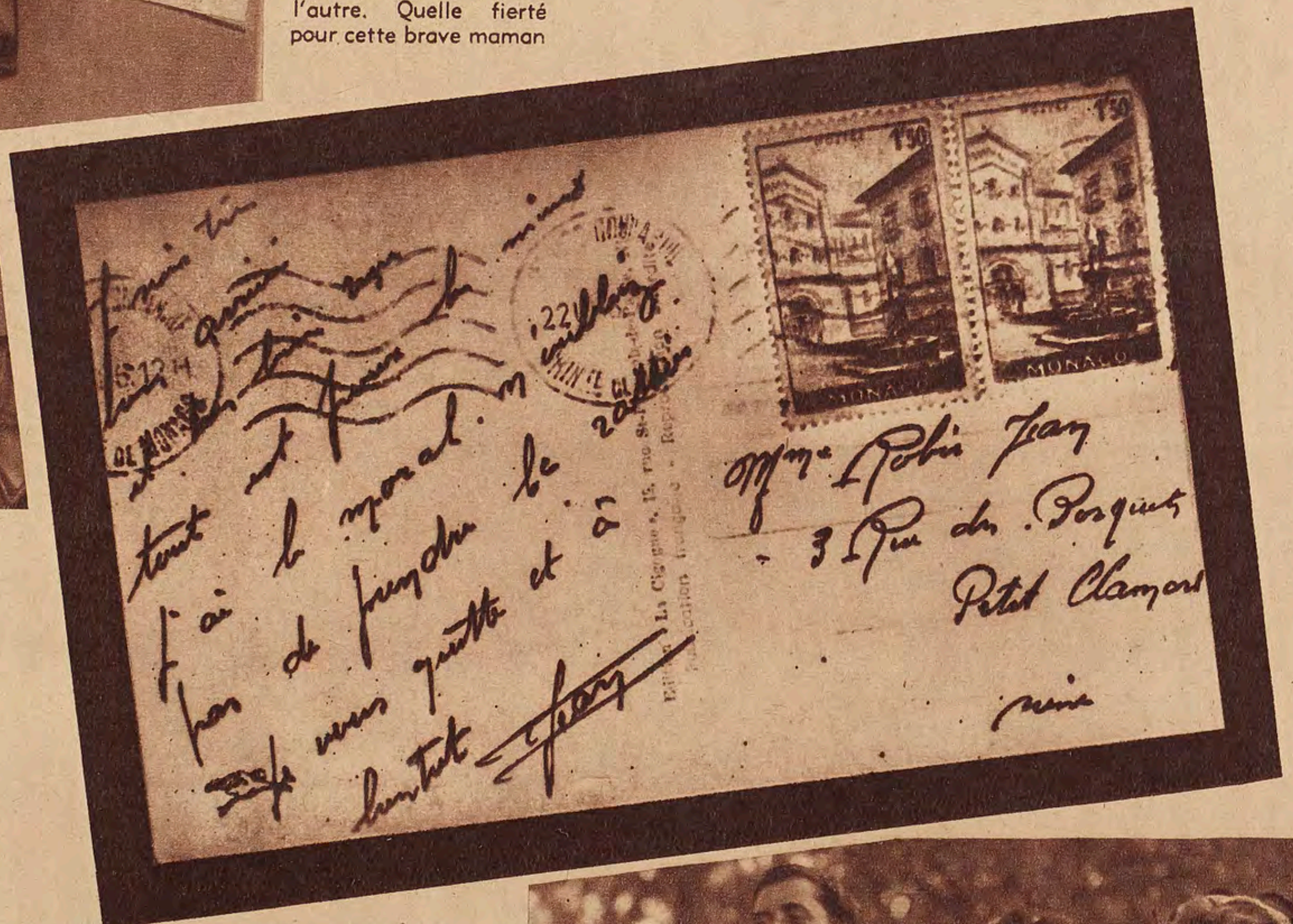
» Sportif, il le fut dès sa plus tendre enfance, aussi comment voulez-vous qu'il ne devînt pas un champion ? Son désir était tel, qu'il fut le seul de mes cinq enfants que j'ai poussé vers le sport.

» Je fus toujours sa complice pour lui faciliter sa préparation. C'est ainsi que c'est en commun, et en cachette de son père, que nous fîmes nos économies pour acheter sa première bicyclette de course... Depuis, il a fait son chemin et maintenant il ne rêve que trouver une confortable maison près de Paris..., et une voiture pour nous promener pendant ses loisirs... »

Jean LAPEYRE.



Jean ROBIC gravissait les cols avec aisance. Et sa mère (à gauche) suivait à la radio le récit de ses exploits. Ils pensaient ainsi l'un à l'autre. Quelle fierté pour cette brave maman



Mme Robic mère, en marge des travaux domestiques, ne laisse à quiconque le soin de s'occuper de son jardin, de son potager.



Quand on a un fils champion cycliste, on va faire ses courses à vélo.



De Monaco Jean Robic avait écrit à sa mère (ci-dessus) : « J'ai fait une course à vélo... »



LE
PE
TI
DI
SI
ET



TEISSEIRE VIENT DE DEMARRER IRRESISTIBLEMENT DANS LE GALIBIER. AU SOMMET, IL PRECEDERA DE PEU ROBIC, LE HEROS DE LA JOURNEE.



VIETTO, REVETU DU MAILLOT JAUNE, ARRIVE AU SOMMET DU GALIBIER. IL A 6' 40" DE RETARD, MAIS IL N'EST ENCORE NULLEMENT INQUIET.



LEDUCQ ET GIANEL
OU S'ELEVERA L'ET

LE BRETON ROBIC ROI DE LA MONTAGNE



ROBIC, AU SOMMET DU COL DU GRANIER, DERNIER OBSTACLE DE L'ETAPE, A PLUS DE 9" SUR TEISSEIRE.



Sur le plat, entre Chambéry et Aix, le dernier effort du courageux Breton Robic, vainqueur magistral.



Avant ses ennuis, Vietto, tranquille, mène. A ses côtés, Piot, Van Dyck, à droite; Cogan, à gauche.

LE PELOTON, EMMENE PAR VIETTO, GRAVIT LES PENTES DU GALIBIER. LE MAILLOT JAUNE EMMENE THUAYRE, CRIPPA, OKERS, DE GRIBALDY, PIOT, DE MUER, ETC... LA SCENE A POUR FOND LE MASSIF LUMINEUX DE LA MEIJE, DONT LES NEIGES ETERNELLES IRRADIENT SOUS LE SOLEIL RADIEUX.



GIANELLO DEPOSET UNE GERBE DE FLEURS A L'ENDROIT A L'AN PROCHAIN LE MONUMENT A HENRI DESGRANGE.



Malchanceux comme dans les précédentes étapes, Lazaridès creva pour la troisième fois. Il reviendra.



Le Belge Ockers, dont la roue avant est passée sur un chien, a fait une chute. On le transporte à l'hôpital.

POUR UNE FOIS VIETTO AVAIT LE SOURIRE



A LA SORTIE DE DIJON, VIETTO DONNE SES INSTRUCTIONS A LAZARIDES : « TU PEUX PARTIR ET GAGNER », LUI DIT-IL



MALGRE SON IMPORTANT RETARD, CELUI QUI N'EST PLUS LE MAILLOT JAUNE, PREND SON TEMPS POUR SE RAVITAILLER



AU PARC DES PRINCES, BATTU, MAIS CONTENT. VIETTO A LE SOURIRE. ET C'EST A PIED QU'IL FRANCHIT LA LIGNE D'ARRIVÉE SATISFAIT DE LA VICTOIRE DE SON ELEVE, RENE VIETTO BOIT UN SODA EN REGARDANT LE CIEL. PRES DE LUI SE TROUVE PRAT



D'UNE VICTOIRE MÉRITÉE A LA FUTURE ÉQUIPE DU TOUR

par André LEDUCQ

BON, voilà une affaire classée : Jean Lazarides a gagné de haute lutte Monaco-Paris, mais grâce aussi à un furoncle mal placé de Vietto. René me l'a montré après l'arrivée, et je vous assure que moi qui en ai déjà eu, je sais ce qu'un mal pareil peut faire souffrir.

La malchance n'a pas voulu que Vietto remporte l'épreuve du Tour de France, mais c'est tout de même lui qui a été le grand bonhomme de la course. Pourtant j'ai entendu, à l'arrivée, un suiveur qui disait :

— Oh ! il ne marchait pas, aujourd'hui.

Sur ce, je me suis mis en « pétard » et lui ai répondu :

— Si t'avais sur la langue ce qu'il a aux fesses, tu ne dirais pas autant de bêtises.

Un peu trop jeune

Lazarides, pour la première fois qu'il terminait une course à Paris est arrivé en triomphateur. La joie de ce gosse faisait plaisir à voir. Je le comprends, car cette arrivée au Parc des Princes, où on est projeté sur la piste au milieu d'une foule formidable et sous un tonnerre d'applaudissements, est toujours impressionnante. Il a bien mérité sa victoire, mais, à mon avis, il est encore un peu trop jeune pour faire des efforts répétés. N'avait-il pas déjà participé à la Ronde de France !

Vietto avait son âge en 1934 et les années suivantes il fut terne parce qu'il avait trop forcé. Je souhaite que Lazarides soit bien conseillé pour ne pas commettre les mêmes erreurs.

Parlons un peu du petit Robic qui, sans l'échappée de « Appo », aurait terminé second. Sa troisième place est déjà très belle, étant donné qu'il n'avait pas les soins donnés aux équipes nationales, était privé de renseignements par manque de directeur sportif et, qu'en somme, il faisait figure de touriste-routier.

A mon avis, il a commis une très grosse faute en laissant partir Lazarides, le seul et unique qu'il devait marquer. Après, seul, ou à peu près contre tous, il ne pouvait plus rien faire et devait attendre les événements.

L'équipe que je formerais

Maintenant que cette grande course est terminée, s'il me fallait former une équipe de France pour le « Tour », voici qui je désignerais. En premier lieu, Lazarides, pour les raisons que je viens de donner ; puis, Vietto, comme ancien du « Tour » qui, par son métier, serait tout indiqué pour être le capitaine de la formation. Teisseire, qui est un coureur à panache et plein de classe ; Robic qui, par sa belle tenue dans Monaco-Paris, est tout à fait qualifié pour faire un très beau Tour de France ; Fachleitner, qui a eu la « poisse », mais a prouvé qu'il pouvait très bien se comporter dans une course à étapes ; Cogan, qui a retrouvé son coup de pédale aérien et pour les mêmes raisons que Vietto ; Caput qui serait, avec sa pointe finale, le sprinter de l'équipe.

Je vous ai réservé pour la bonne bouche Kléber Piot. Le poulain de Véron amènerait dans l'équipe toutes les qualités que possédait Marcel Bidot, car ne vous y trompez pas, Marcel a été un grand champion méconnu. Le plus marquant de tout, c'est que Marcel va courir, le 11 août, le championnat de France amateurs.

Evidemment, il y en a encore un qui est pourri de classe, mais il faudrait qu'il prenne pension dans une boucherie, mange beaucoup de cervelle, car il court en dépit du bon sens. Je suis sûr que tout le monde est de mon avis sur le cas de cette petite tête... Brulé.

Et, maintenant, je me tire à Mériel, où les clients de mon « bistrot » m'attendent pour que je leur raconte la course. Chers amis, à l'année prochaine, mon stylo sera de nouveau rempli pour suivre, je l'espère, le vrai Tour de France, pour But.

André Leducq

Une confirmation : Jean LAZARIDÈS Une révélation : Jean ROBIC

par René MELLIX

TERMINÉE d'une façon inattendue par la victoire de Lazarides, alors que sur la route les spectateurs attendaient Vietto, l'épreuve du Tour de France du *Parisien Libéré* a été surtout rendue intéressante par les performances dans les cols alpestres des grimpeurs azuréens : Vietto, Lazarides, Teisseire, Rol, Fachleitner, des Bretons Robic, Cogan, des Italiens Brambilla, Baïto, Crippa, du Belge Van Dyck. A retenir aussi la belle tenue dans les étapes moins dures du rapide Italien Adolfo Léoni.

Dans cette course remplaçant le « Tour », nous avons eu une confirmation : l'espoir Jean Lazarides (vingt ans et demi) et une révélation, Jean Robic (vingt-cinq ans). Tous deux sont de remarquables grimpeurs et, ce qui ne gâte rien, de très bons rouleurs. Ils ont bâtis sur le même gabarit : 1 m. 62, 56 kilos, pour Lazarides ; 1 m. 61, 57 kilos, pour Robic.

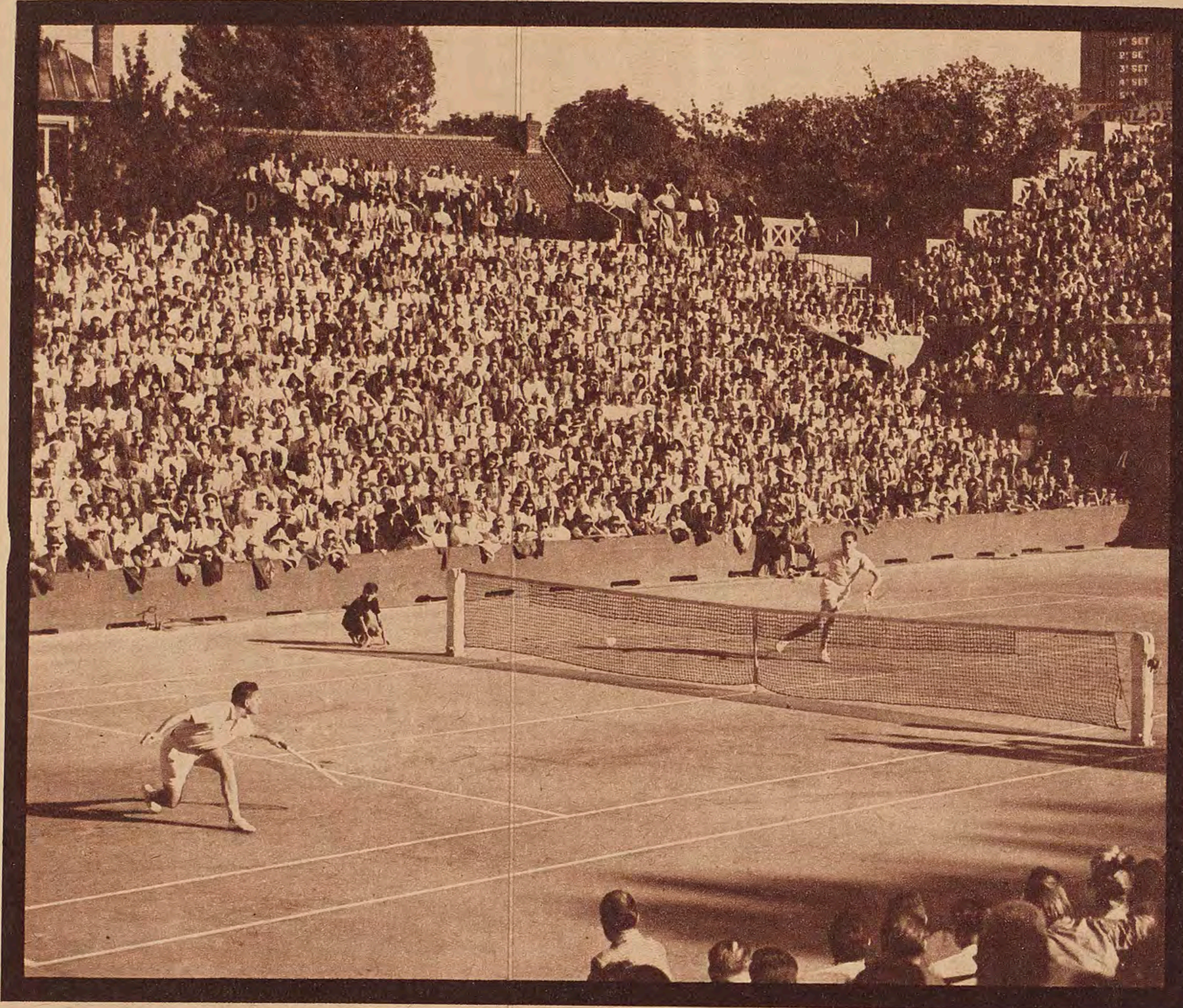
Cependant ils ne possèdent pas le même style, le Cannois monte le plus souvent en danseuse, en se déhanchant, en faisant onduler son corps comme une couleuvre, en malmenant son vélo, tandis que le Breton grimpe bien assis sur sa selle, poussant des reins et en force.

Tous deux utilisent dans les cols des braquets assez grands : 47x23, Lazarides ; 42-17 ou 19, Robic. Ils sont aussi modestes l'un que l'autre et nous pouvons compter sur eux pour la future équipe

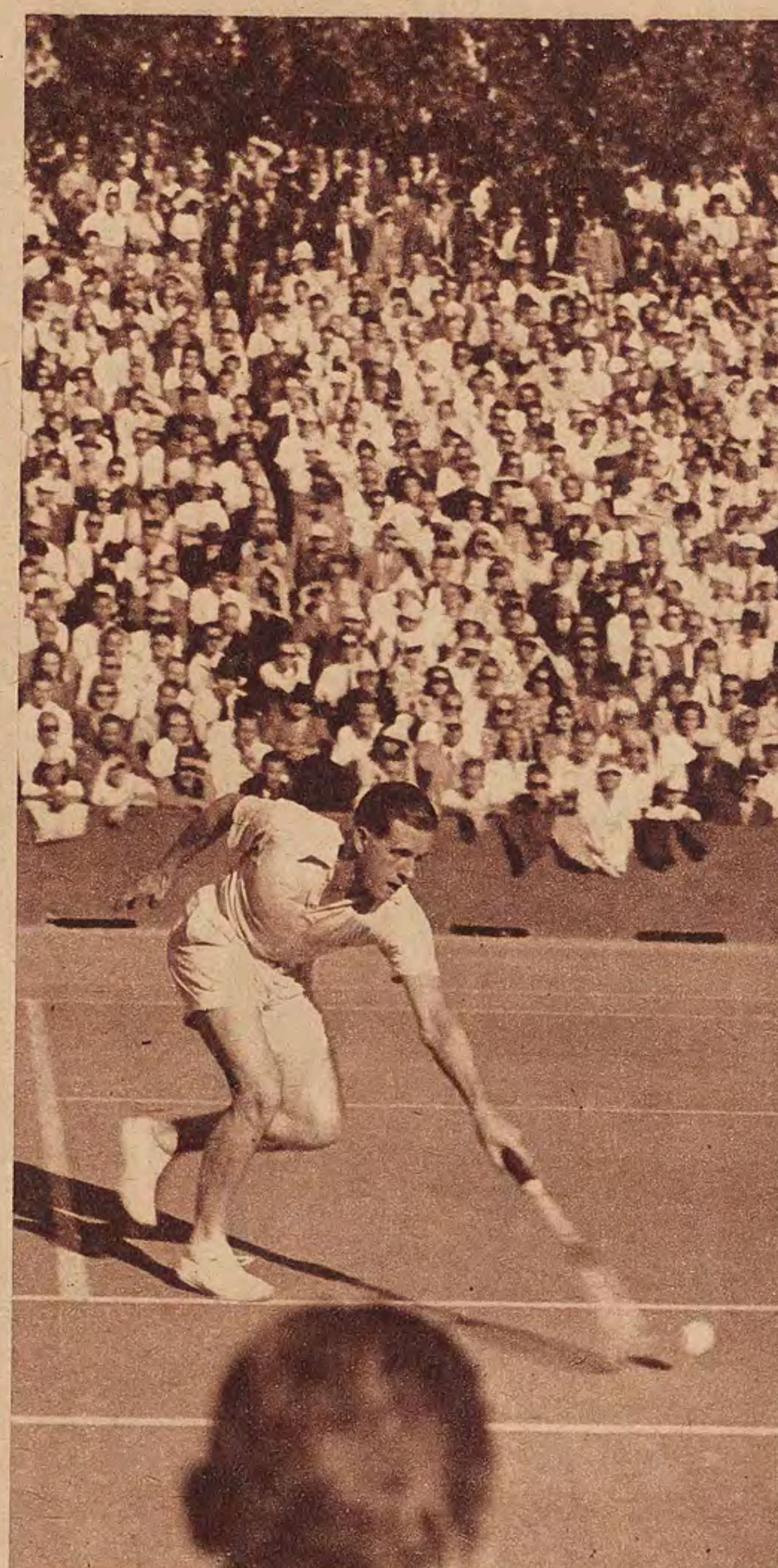
A l'arrivée de la première étape, à Digne, nous ne pensions pas que Monaco-Paris se terminerait par un aussi beau et aussi net succès français. Les Italiens Baïto, Crippa, Camellini, Brambilla, Tacca, Léoni nous paraissaient redoutables, mais Vars, l'Izoard et la suite de la course, en dehors de Léoni dans les deux dernières étapes, devaient voir leur effondrement. Les Belges étant quelconques, à l'exception de Ward Van Dyck, de Desmet, de Ockers ; les Hollandais ne comptant plus que sur Lambrechts et Albert Van Schendel, ce dernier étant l'auteur d'un bel exploit au cours de Aix-les-Bains-Dijon. Suisses et Luxembourgeois étant inexistantes, les Français avaient donc la partie belle. Ils ne nous ont pas déçus. Nous savons maintenant qu'en plus des anciens Vietto, Cogan, nous avons en Lazarides, Robic, Teisseire, Rol, Piot, De Muer, Fachleitner, tous âgés de vingt et un à vingt-cinq ans, d'excellents représentants.

D'autres jeunes, Massal, Gauthier, Thuayre, Baffert, Molinérès, se sont bien comportés ; par contre, nous attendions beaucoup mieux de la part de Brulé, Lucas, Prévotal, Audaire, Bardin, Martineau, A. Néri, de Gribaldy, leurs performances antérieures nous le permettant. Les courses à étapes demandent un apprentissage, beaucoup de métier, espérons que ce Monaco-Paris leur portera profit.

Après la « Ronde » et la course du « Tour de France », montrons-nous tout de même satisfaits, car ces deux épreuves nous ont permis de constater que nous avions plus de réserves que nous



UNE DES PHASES DE LA FINALE QUI OPPOSAIT M. BERNARD (À DROITE) À J. DROBNY, À ROLAND-GARROS, SOUS LES YEUX DE DIX MILLE SPECTATEURS ENTHOUSIASMES PAR LA MAÎTRISE DE NOTRE CHAMPION



Une jolie reprise de M. Bernard rattrapant à la toute dernière seconde une balle qui paraissait perdue

MARCEL BERNARD, LE PRÉDESTINÉ

LA victoire de Marcel Bernard dans la grande finale des championnats de France s'ajoutant au triomphe que connut Pétra à Wimbledon, on peut dire que le tennis français fait maintenant assez brillante figure sur la scène internationale.

Aussi bien cette constatation est-elle pour aviver le regret que nous avons éprouvé à la suite de notre trop fameux match de Coupe Davis contre la Yougoslavie. Il est en effet très probable que si Pétra et Bernard s'étaient en cette occasion montrés sous un jour aussi brillant qu'ils le furent, le premier à Wimbledon, le second à Roland-Garros, nous aurions à envisager notre rencontre avec les Etats-Unis dans la finale inter-zones de la Coupe.

Regrets stériles, n'en parlons plus. Laissons-nous plutôt aller au plaisir de féliciter Marcel Bernard de la belle carrière qu'il fournit à Roland-Garros. Carrière d'ailleurs étonnante, de prédestiné peut-on dire, étant donné que Marcel Bernard ne se décida qu'au tout dernier moment à s'engager dans le championnat simple masculin et qu'il fallut une vacance dans la liste des concurrents pour qu'il fût possible d'y inscrire son nom.

Ainsi, le convive de la dernière heure est parvenu à la finale de l'épreuve capitale du tournoi, alors que trois grands favoris, Segura, T. Brown et Y. Pétra, ont été mis hors de combat.

Que va donc faire notre représentant contre le redoutable Tchecoslovaque J. Drobny, dont le tableau de chasse expose comme pièces principales les noms de T. Brown et du Yougoslave D. Mitic ?

On a beau le savoir capable de fournir à l'occasion un jeu de la plus haute classe, on craint qu'il ne soit pas assez stable pour tenir victorieusement le coup contre la puissante régularité de son adversaire.

Suprême triomphe de la tactique

Le début de la rencontre est d'ailleurs pour justifier pleinement ces craintes. En effet, Bernard perd les deux premières manches par 6-3, 6-2, tout en donnant l'impression qu'il ne peut absolument rien faire pour atténuer l'écrasante supériorité accusée par son adversaire.

Plus de doute, le compte de notre hom-

me est maintenant réglé au moindre prix.

Mais voici qu'une sorte de miracle semble se produire. Miracle non, si la physiologie de la partie change du tout au tout dès le début de la troisième manche, c'est la conséquence naturelle d'un génial changement de tactique chez Marcel Bernard.

Il a, en effet, compris qu'il courait droit à sa perte en attaquant son adversaire sur les angles du court. Il porte maintenant son tir, aussi profondément que possible, sur la ligne médiane et il ne faut rien de plus pour provoquer chez Drobny des retours qui se prêtent fort bien aux excellentes volées de notre champion.

C'est lui qui, dès lors, devient le meneur de jeu. Autant il avait paru sous l'autorité de son adversaire au cours des deux premières manches, autant on le verra dominer la situation dans les trois suivantes qui assureront sa victoire en passant à son compte par : 6-1, 6-4, 6-3.

Somme toute, triomphal et légitime suc-

cès du meilleur tacticien du tournoi. Bravo Marcel Bernard !

Marcel Bernard

Yvon Pétra

champions en double

Victorieux en simple, Marcel Bernard le fut encore en double où, en compagnie de Pétra, il battit en finale l'équipe Morea-Segura.

Partie extraordinaire. Nos deux représentants en gagnant les deux premières manches, par 7-5, 6-2.

Mais leurs adversaires prennent les troisième et quatrième manches, par 6-0, 6-1, et qu'ils mènent ensuite par 5-2 dans la manche décisive. Alors seulement Bernard et Pétra réussissent à retrouver leur cadence du début. Et comme l'équipe adverse, Segura surtout, joue admirablement, la lutte prend des proportions fantastiques.

Cependant, aux acclamations délirantes des spectateurs, les Français sont parvenus à reprendre contact. Ils passent en tête. C'est une bagarre indescriptible au cours de laquelle on s'extasie, surtout devant l'action endiablée de Segura et les finesses de Marcel Bernard.

Miss Osborne

et miss Brough

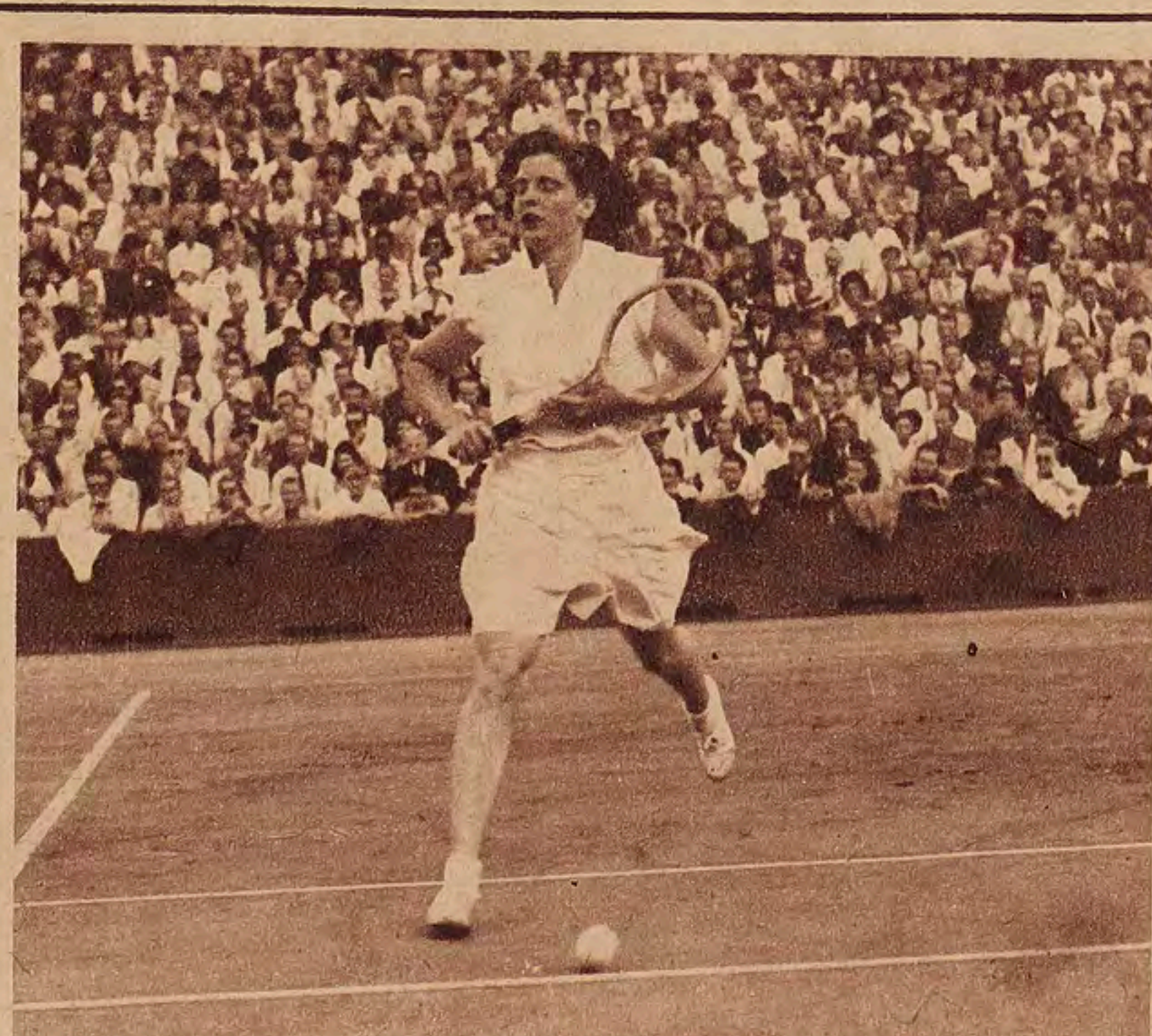
championnes en double

Le double dames eut, comme on le pensait, une finale américaine. Partie décousue, au cours de laquelle on put applaudir de très jolis points et noter un nombre considérable d'erreurs. En fin de compte, miss Osborne et miss Brough réussirent à prendre le meilleur par 6-4, 0-6, 6-1, sur leurs rivales, miss Betz et miss Hart.

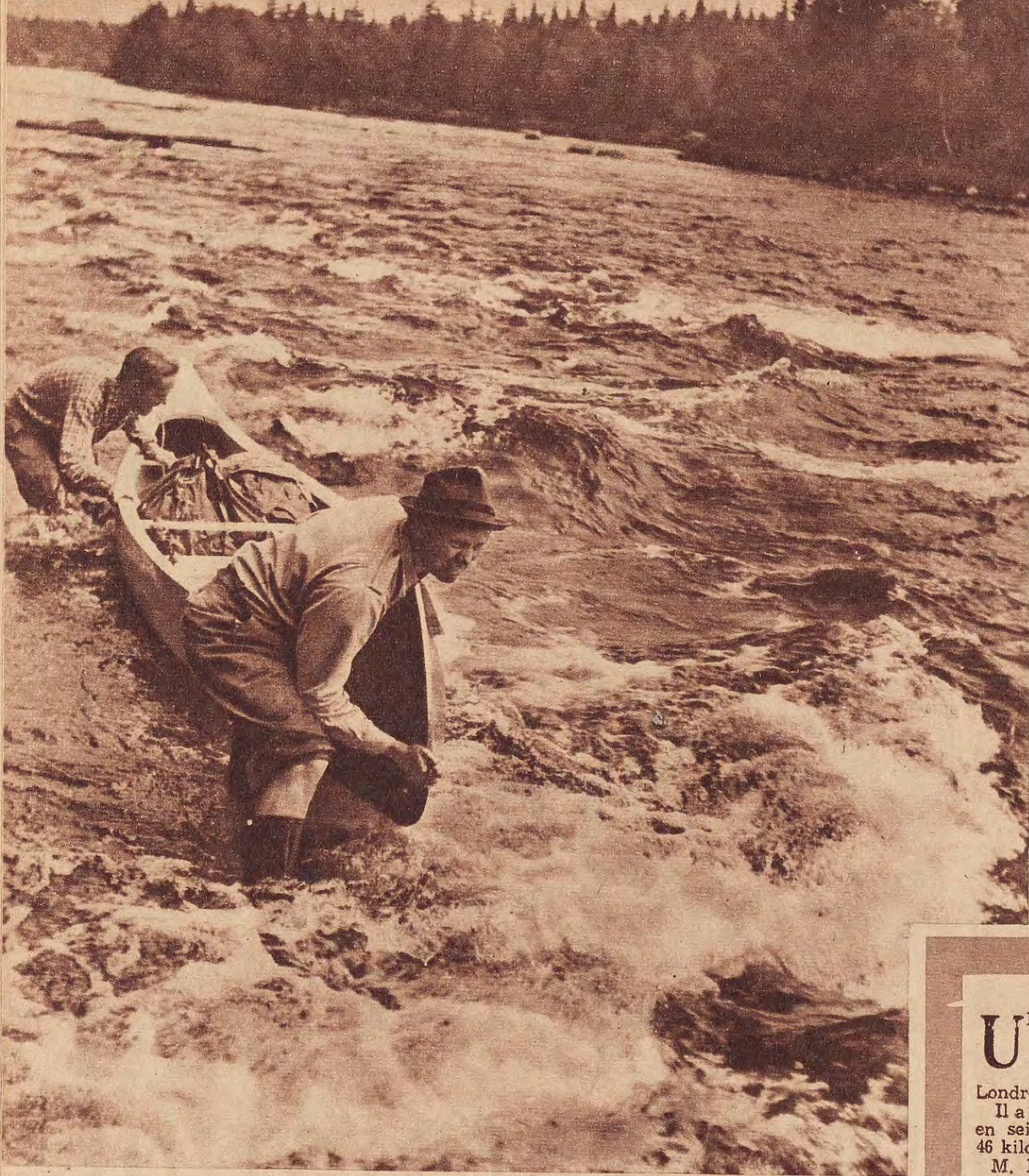
Ch. GONDOUIN.



Miss Pauline Betz tombe pour la troisième fois au cours du match qu'elle perdit, malgré son courage, contre Miss Osborne



L'Américaine Miss Osborne, incontestable championne du simple dames qu'elle remporta brillamment dans un style très personnel



LE "TANDEM SANS PEUR" PREND

Voici les vacances et, avec elles, la pleine chaleur. Les canoes prennent position sur l'onde fraîche et turbulente. Un accroc vient d'arriver à ces « promeneurs ». Ils se mettent à l'eau et à l'ouvrage. C'est du sport...

DU SPORT... QUAND

UN modeste pigeon de quatre ans — il ne paraît d'ailleurs pas son âge — et répondant au nom d'Eddie, a gagné la première course Bordeaux-Londres.

Il a couvert la distance de 736 kilomètres en seize heures, soit à une moyenne de 46 kilomètres à l'heure.

M. Leslie Gilbert, propriétaire d'Eddie et secrétaire du « National Flying Club », a déclaré que deux mille pigeons avaient pris le départ de cette course, mais qu'un grand nombre d'entre eux n'étaient pas encore arrivés.

On suppose que, considérant le beau temps, les pigeons retardataires ont décidé de rentrer à pied.

Une brillante assistance se pressait l'autre jour à Hollywood, dans les salons de Jim Moran, en l'honneur de l'éclosion de l'œuf d'autruche que le célèbre sportif avait couvé pendant vingt-trois jours.

Jim Moran avait commencé à couvrir l'œuf lorsque celui-ci avait été abandonné par une autruche dans une crise de jalousie.

Assisté de journalistes, Jim Moran qui, par ailleurs, leur recommandait d'éviter « les coquilles », a donc mis au monde une superbe petite autruche.

— Cela m'a demandé beaucoup de cha-

leur et d'énergie, a déclaré l'heureux père. Mais cela en valait la peine. La petite me ressemble tout à fait.

Jim Moran, qui a beaucoup d'espoir en l'avenir, compte bien ne pas s'en tenir là. Il a, en effet, l'intention d'utiliser ses admirables dispositions à faire l'œuf.

Une grande fête de natation aura lieu dans quelques jours à Aurillac. Un match de water-polo et un relais opposeront les vieux de Nevers aux vieux de Clermont.

par A. BREFFORT

Le prix offert par les commerçants de la ville est un cantal de 42 kilos, à partager au prorata des buts marqués entre vaincus et vainqueurs.

Les vaincus toucheront des haricots.

C'est fait, les coureurs du quart de Tour de France sont partis et arrivés.

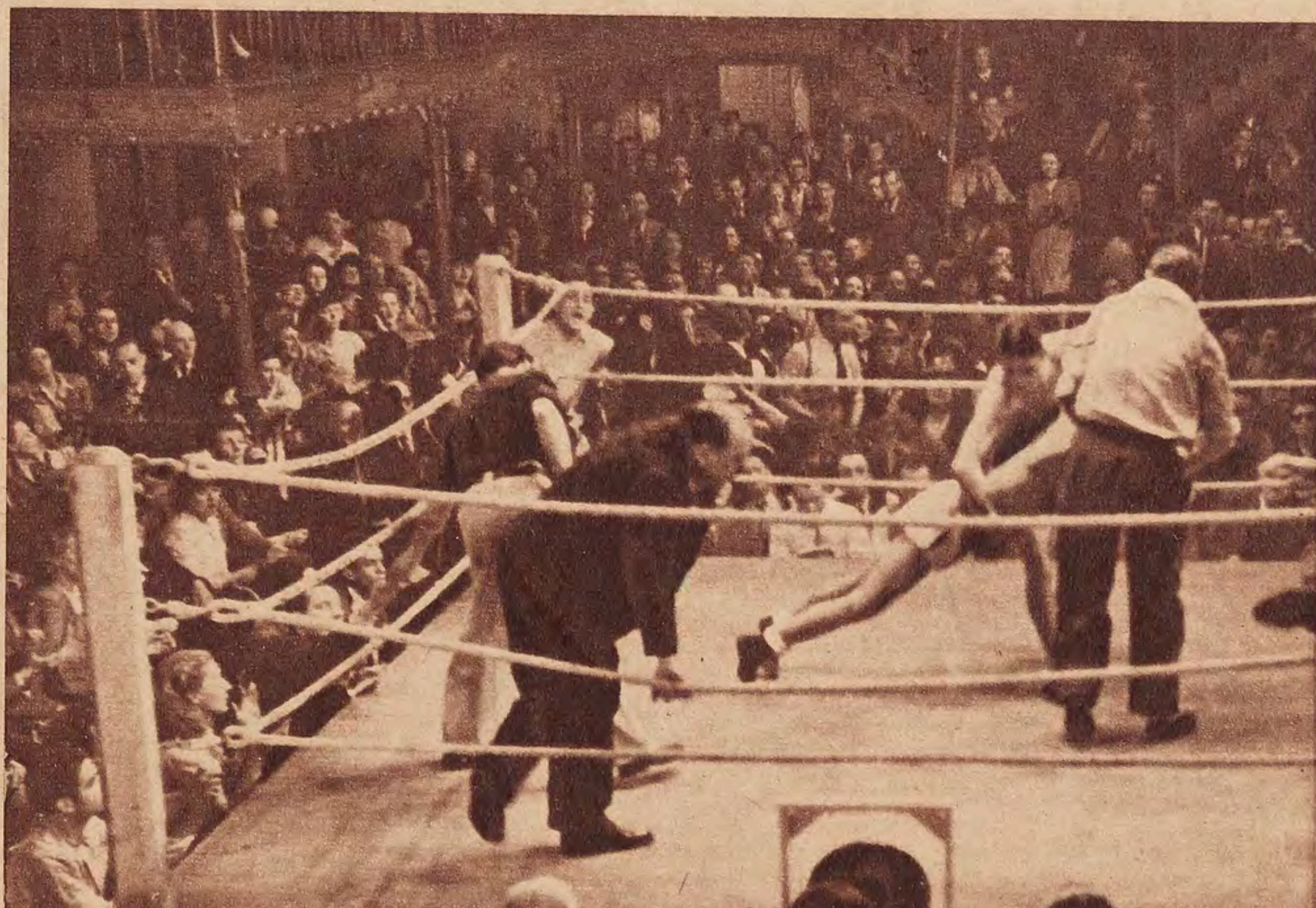
La chose a été — vu la distance — commentée avec moins de lyrisme qu'avant la guerre et peu de journalistes se sont aventurés à évoquer les fameux géants de la route.

Le départ fut donné — dit-on — par un croupier d'un casino de Monte-Carlo. Tout



"MARLENE" LA STAR CHEZ LES BOXEURS

Marlène Diétrich (ci-dessus) a fait son entrée dans le monde des boxeurs. Elle accorde à l'un d'eux l'autographe-souvenir, avant le combat qu'il va disputer, et auquel (dans le rôle de Blanche) elle assistera pour faire la connaissance de Jean Gabin.





END SES VACANCES AU FIL DU TORRENT IMPÉTUEUX

Le saut du barrage. Il ne doit pas faire reculer le canoéiste. Sur sa route, il n'y a pas d'écueils, il les domptera les uns après les autres, en évitant de... se retourner.

Voici deux « sans peur », à bord de leur canadienne pontée. Ils ont entrepris en Suisse un long voyage sur la Reuss, de Lucerne à Brugg, et sur le haut-Rhône.

ND MÊME

fut mis en œuvre pour que l'épreuve fût pittoresque. Il y eut même une erreur de parcours et un faux départ.

En ces temps de restrictions, il était inévitable que la grande épreuve fût réduite. On envisagerait même de faire courir Paris-Brest sur la distance de Nogent-le-Rotrou-Romorantin.

En aviation, Paris-Melbourne aurait lieu entre Courbevoie et Noisy-le-Sec.

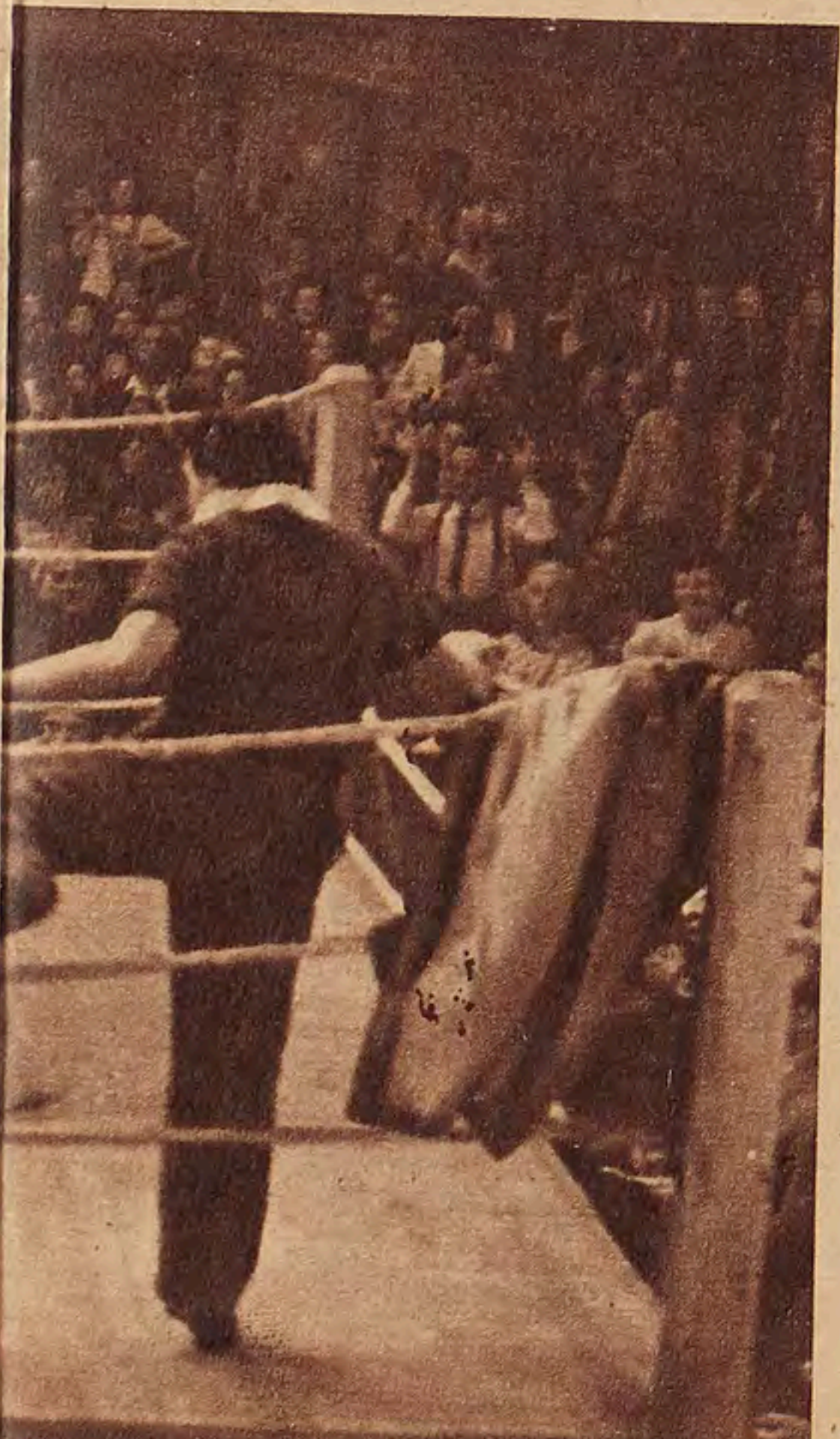
En rentrant à son domicile, M. Pierre Guyot, directeur de sociétés, a constaté que son coffre-fort s'était envolé. Les techniciens, ingénieurs et théosophes se penchent avec intérêt sur ce cas de levitation.

Attendons-nous à une nouvelle polémique à propos de l'éternelle question « du plus lourd que l'air ».



CE NAGEUR DU CHILI VEUT "POSSÉDER" LA MANCHE

Jorg Berrocta est Chilien. C'est un athlète solide, épais. Il a 27 ans et son appétit se trouve à l'échelle de sa corpulence. Il est venu en Angleterre pour tenter la traversée de la Manche à la nage. Il espère réussir pour la satisfaction de sa femme et du président du Chili. Le voici, ci-dessus, entrant à l'eau et, ci-contre, au repos dans une ferme, où le petit veau qu'il tient dans les bras lui sert de mascotte. En bas : le canot sur lequel il s'efforce de se faire les bras pour sa grande tentative.



SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

LA PAILLE ET LA POUTRE

VOUS connaissez l'irritante question du critique-auteur. Il écrit toujours que les pièces et les films de ses confrères n'ont aucune valeur. Il le fait le plus naturellement du monde, avec la conviction sincère qu'on manque de redresseurs de torts, en vérité en toute ingénuité.

Les responsables de « la Ronde », règlement en main, orientent au voleur, car Vietto, à Aix-les-Bains, aurait été sauvé par les commissaires, malgré une réclamation des Italiens. Ainsi, Robic a été frustré du maillot jaune. Vous imaginez la tirade. Le Breton isolé est un paria de la route, un provincial obscur auquel les forces mauvaises barrent le chemin de la gloire... Joli sujet de composition pour le certificat d'études auquel tous nos aristocrates ne seraient peut-être pas reçus.

Impartialement, on doit tirer une morale des deux courses par étapes qui viennent si malencontreusement de se succéder par suite de l'impéritie de M. Joinard. A lire les uns, quand ils parlaient de la course des autres, tout est détestable et entaché d'irrégularité ; à lire les autres, qui parlent de la course des premiers, on n'a jamais enregistré pareil scandale.

En fait, il est antisportif de priver un leader de son maillot jaune en se réunissant autour d'un tapis vert, généralement constitué à l'étape par un guéridon d'hôtel. Le maillot jaune, pour tous les sportifs, ça se gagne sur la route et non un crayon à la main en additionnant des bonifications sans valeur ou en faisant la soustraction de quelques minutes de pénalisation. Le règlement doit être appliqué avec humanité et même psychologie. Personne n'a rien trouvé à dire lorsqu'à l'arrivée de la « Ronde de France », à Toulouse, on inscrivit 46 classés, alors qu'il ne restait que 27 coureurs en course à Saint-Gaudens. Ne dut-on pas, en effet, dépêcher des estafettes à moto et en voiture pour regrouper un troupeau décimé ?

Le scandale sportif n'est utile que lorsqu'il sert la cause du sport. Les querelles des Montaigu et des Capulet ne nous intéressent pas, car nous avons appris à lire entre les lignes.

A BAS LES PATTES!

CHACUN le sait, Henri Desgrange, entretenait pieusement le culte de la mémoire de l'Empereur. Son bureau était plein de souvenirs napoléoniens. C'est probablement par esprit d'imitation que M. Napoléon Joinard, dictateur au cyclisme et marchand de bondieuseries, a eu l'idée sangnue de se mettre sur les rangs pour organiser le Tour de France en 1947. Impressionné par les stations debout du président de la Fédération suisse qui s'offrait modestement à l'admiration des foules, M. Joinard qui avait déjà un penchant pour les Suisses, fut définitivement conquis.

Il vaut mieux en rire qu'en pleurer. Quand on sait dans quel état on a mis notre cyclisme sur piste et sur route, quand on récapitule les erreurs accumulées par nos dirigeants, quand on constate les ravages causés par un calendrier qui a été établi au mépris de la cause sportive et dans un but démagogique trop évident, on est bien obligé de se

tourner vers M. Joinard et de lui crier : « A bas les pattes ».

Que M. Joinard soit expert en images de première communion, qu'il ait sur l'édition du missel des vues pertinentes, et qu'il soit sans rival sur la vente en gros du chapelet béni ou non à Rome, peu nous importe.

Mais l'on ne saurait tolérer plus longtemps que certains manifestent aussi ouvertement l'intention de s'emparer sans vergogne de ce qui constitue l'œuvre d'Henri Desgrange, de ce qui est son héritage tout court.

Il est effarant de penser qu'on peut impunément prendre ou copier une idée comme celle du Tour, sous le prétexte qu'on s'est octroyé des fonctions officielles ou qu'on dispose d'un certain nombre de millions.

Le Tour de France n'est pas dans le domaine public. En nous laissant après sa mort la tradition de cette course, Desgrange nous a déjà beaucoup donné. Seuls des héritiers ont le droit d'agir selon la mission dont ils sont les seuls dépositaires.

Nous ne voulons pas d'un Tour de France organisé par des fonctionnaires à manches de lustrine.

Que M. Joinard se fasse une raison : en France on n'aime pas les fuyers.



C'EST SIMPLE, MAIS IL FALLAIT Y PENSER...

BUT a annoncé la semaine dernière que Mac Kenley avait réalisé 28" 2/10 aux 300 yards. Son temps réel est 29" 8/10 (nouveau record du monde).

Un lecteur de Boixeaux, M. Damiot, a découvert une loi physique très simple qui lui a permis de relever immédiatement l'erreur.

La voici : « L'effort humain, dans sa continuité, voit sa vitesse décroître en fonction inverse de la loi de la chute des corps ».

En vertu de cette loi, M. Damiot, considérant que les records des 200 mètres, 800 m. et 3.000 m. sont les plus relevés, a établi une hyperbole passant le plus près de ces trois temps et qui donne comme équivalence :

100 yards, 9" 4/; 100 m., 10" 2/; 200 m., 20" 3/; 300 yards, 29" 309; 300 m., 32" 5; 400 m., 46" 05; 500 m., 1' 0" 32; 800 m., 1' 46" 25; 1.000 m., 2' 18" 4; 1.500 m., 3' 41" 53; mille, 4' 0" 5; 2.000 m., 5' 6" 9; 3.000 m., 8' 1" 2.

Ce tableau d'équivalence donne donc 29" 309 pour 300 yards. M. Damiot a fort justement conclu que le temps annoncé, 28" 2/10, devait être erroné.

SIMPLE HISTOIRE

M.AL RENET, qui a conquis sans beaucoup de mal le titre de champion de France poids lourds sur Francis Jacques, avait accepté de mettre son titre en jeu le 21 juillet, à Montrond-les-Bains, devant Marcel Cerdan. Puis il se ravisa. On fut étonné d'apprendre à la fois qu'Al Renet refusait

une bourse importante et que la Fédération de boxe, qui venait de sortir d'une longue léthargie, trouvait la rencontre anti-sportive.

Peu après, Jack Solomons signait un contrat à Renet pour rencontrer Woodcock à Manchester. Notre champion, en économiste avisé, a choisi entre le franc et la livre.

Mais que penser de la Fédération de boxe qui trouve anormal qu'un poids lourd rencontre un poids moyen plein de classe, mais qui autorise ce même poids lourd insuffisant à représenter la France dans un championnat d'Europe ! Vive le Père Ubu !

SUR L'ESTOMAC

APRES Pétra, Marcel Bernard, L'un est vainqueur de Brown à Wimbledon, l'autre bat Drobny à Roland-Garros. Les mêmes hommes s'imposent en double. Il faut absolument que M. Cochet comprenne bien que ça ne nous fait pas oublier la Coupe Davis. Bien au contraire. Que M. Cochet ait été un merveilleux joueur, qu'il ait fait des progrès au micro durant l'occupation et qu'il soit un bon marchand d'articles de sports, voilà qui doit être admis. Quant à la stratégie, nous pensons qu'il y est définitivement inapte et qu'il doit se contenter de discuter les chances de ses camarades devant une pile de sous-coupes au café du Commerce. Après Wimbledon, après Roland-Garros, nous avons la Coupe Davis sur l'estomac et nous ne sommes pas prêts de la digérer.

V'LA LES RUSSES!

L'EVENEMENT de la semaine, en football, c'est bien l'adhésion de la Russie à la Fédération internationale. La nouvelle a fait quelque bruit et M. Rimet — qui est quelque chose comme le Briand de la balle ronde — peut se glorifier d'avoir fait coup double au Congrès de Luxembourg en saluant la rentrée des Britanniques.

Nous aurons donc des matches Moscou-Paris et France-Russie. Cet abandon du splendide isolement de l'U.R.S.S. coïncide avec l'information qui annonce la prochaine arrivée aux championnats d'Oslo de quarante athlètes qui ne viendront pas seulement pour s'asseoir sur les gradins.

Déjà, le basket russe a fait merveille à Paris et à Strasbourg. Si nos Alliés se sont préparés pour le sport comme ils l'ont fait pour la guerre, ça promet quelques surprises.

JE SUIS OISEAU, VOYEZ...

TOUJOURS le délicat problème des champions qui écrivent régulièrement ou non dans les journaux. On devrait préciser plus justement : qui signent des articles qu'ils n'ont pas écrits. Il y a toutefois des exceptions qui confirment la règle. Tel Marcel Hansenne, véritable champion et réel journaliste. Et à l'approche des championnats d'Oslo, on se pose à son sujet l'angoissante question suivante : au moment de sa confrontation avec les purs d'entre les purs, dont les mentors ne badinent point sur les lois de l'amateurisme, Hansenne-coureur ne risque-t-il pas d'être gêné par Hansenne-envoyé spécial.

Poser la question, c'est éviter peut-être des incidents inutiles et qui ne pourraient que nuire à l'athlétisme français.

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



LES Russes, qu'est-ce qui nous ont fro-té, en basket ! Au Vélodrome d'Hiver, quelle offensive d'été, quelle friction ! Y ont un peu de progrès à faire nos petits basketteurs avant d'affronter les internationaux.

Dans le papier où Gaston Bénac parlait des fantômes du Tour et, notamment, d'Henri Desgrange, il en a oublié un : Jean Alavoine. C'était mon pote, et c'en était un drôle de gnier c'est-à-dire, un gonze comme y en a pu dans le quartier des coureurs, un vrai titi, avec toujours des bonnes salades et, en même temps, un grand champion.

Henri Desgrange, y peut dire qu'il a fait quelque chose dans le début du sport. Il en a défranché des jeunots du bistrot pour les amener sur les terrains de sports ou sur les vélodromes. Evidemment, y avait les tempéraments réfractaires et ceux-là sont devenus commissaires de l'U.V.F. ou présidents de clubs, et y continuent à écluser en arborant fièrement la médaille d'or de l'Education physique.

Mais, dans ce demi-faux Tour de France, y a des vrais cois, des faux cois ; c'est comme les bons d'essence : y en a des vrais et des faux. Pendant c'temps, le Boudard fait l'homme. Y veut jouer les Ivan le Terrible en gueulant : « Pitié pour personne », et y bonit après l'incident Vietto : « J'ai encore bu le calice jusqu'à la lie ». De c'te chaleur-là, y doit pas avoir éclusé qu'le calice. Vietto, lui, il est comme les produits de « Passeport » : il s'améliore en vieillissant. Faut dire qu'il a plus d'un Tour dans son sac. Mais dans c'ti-là, quelle partie de minutes, c'est comme les tours dans les Six-Jours. Ousqu'il est le temps où Thys battait Henri Pelissier de 55" sur le Tour de France !

Enfin, un nouveau, Lazarides, a réglé les vieux. Mais là, on peut dire que la minuterie ne marchait pas dans l'escalier du Galibier.

Et les grimpeurs sont critiqués, aujourd'hui, par ceux qui montaient comme des fers à repasser : Leducq, Ronse, Romain Gyssels. Mais y descendaient aussi vite que Berretrot dégringole vers le coffre-fort de sa banque, lorsqu'il s'agit de subventionner l'hydrocyclisme.

RADIO A SENS UNIQUE

IL devait y avoir, pour Monaco-Paris, deux radio-reportages : l'un sur les postes officiels français — les seuls qui nous restent — l'autre sur Radio-Luxembourg qui avait engagé deux jeunes journalistes sportifs connaissant bien leur sujet : Félix Léviton et Constantin Brive. Quelques minutes seulement avant l'heure fixée pour le premier reportage, Radio-Luxembourg fut avisé que les lignes téléphoniques nécessaires lui étaient refusées par la Radiodiffusion française. Le truc est bon en ce siècle de liberté pour éviter toute concurrence, partant toute comparaison. Et, naturellement, c'est toujours nous qui payons.

LES MENECHMES

IL n'y eut, en Allemagne, que deux envoyés spéciaux, à l'occasion du championnat du monde de boxe toutes catégories. Le premier article qu'ils cablèrent traitait du même sujet. Pure coïncidence, pensa-t-on. Mais on s'aperçut bien vite qu'à chaque déplacement de l'un, l'autre manifestait sa présence au même lieu par un article identique. Ces frères jumeaux du reportage ne se quittèrent plus. Il paraît que la chose doit faire quelque bruit à leur retour. On pense que si le collec-

Au prochain numéro, la suite de notre reportage :

"MES JOIES, MES PEINES SOUS L'EMPRISE DU BALLON ROND"

Par Julien DARUI

tivisme a souvent du bon, en matière de reportage l'individualisme est tout de même ce qu'il y a de mieux.

Buit

Rédacteur en chef : Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

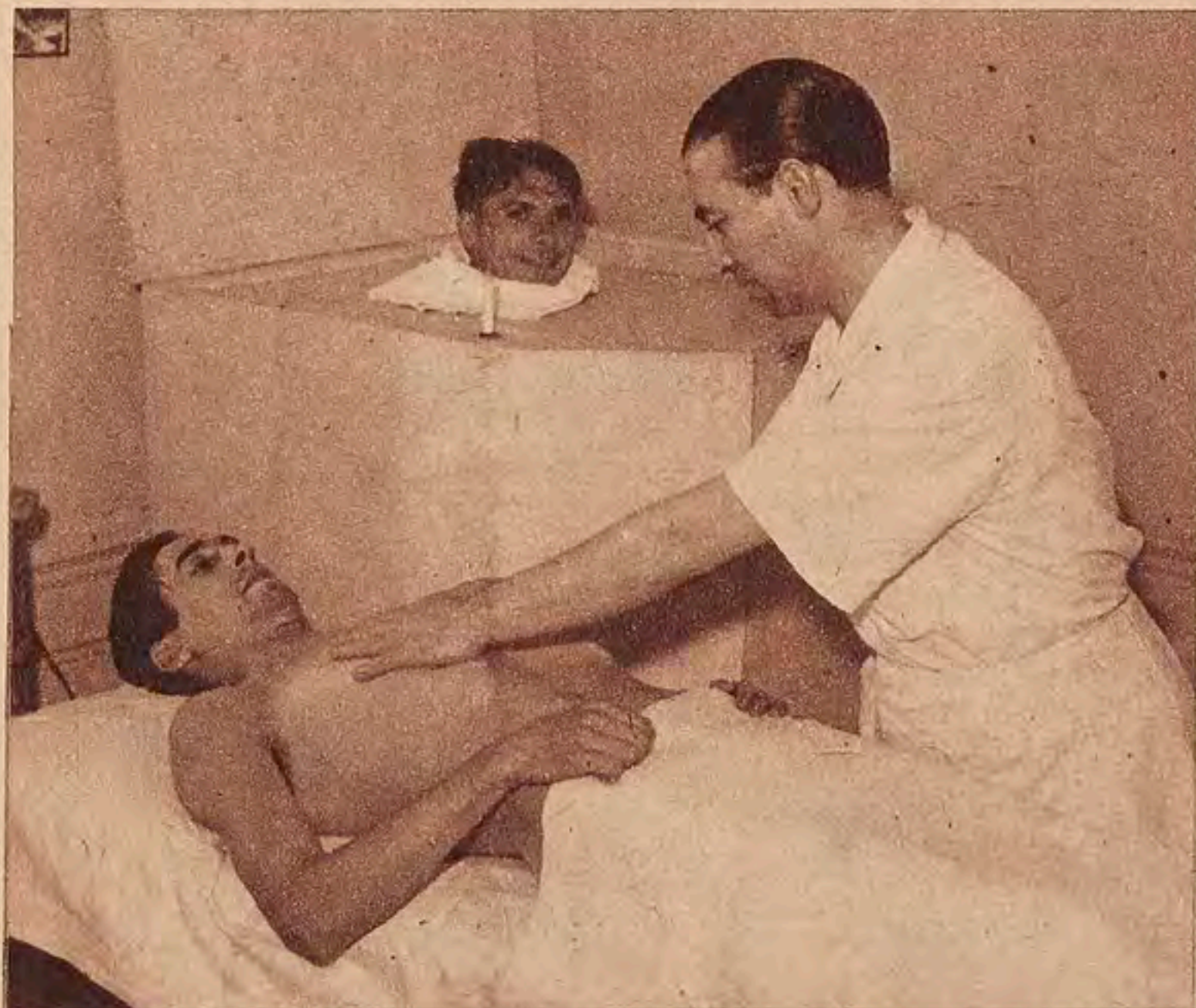
ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Imp. Paul Dupont, Montrouge

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230 FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS, XII



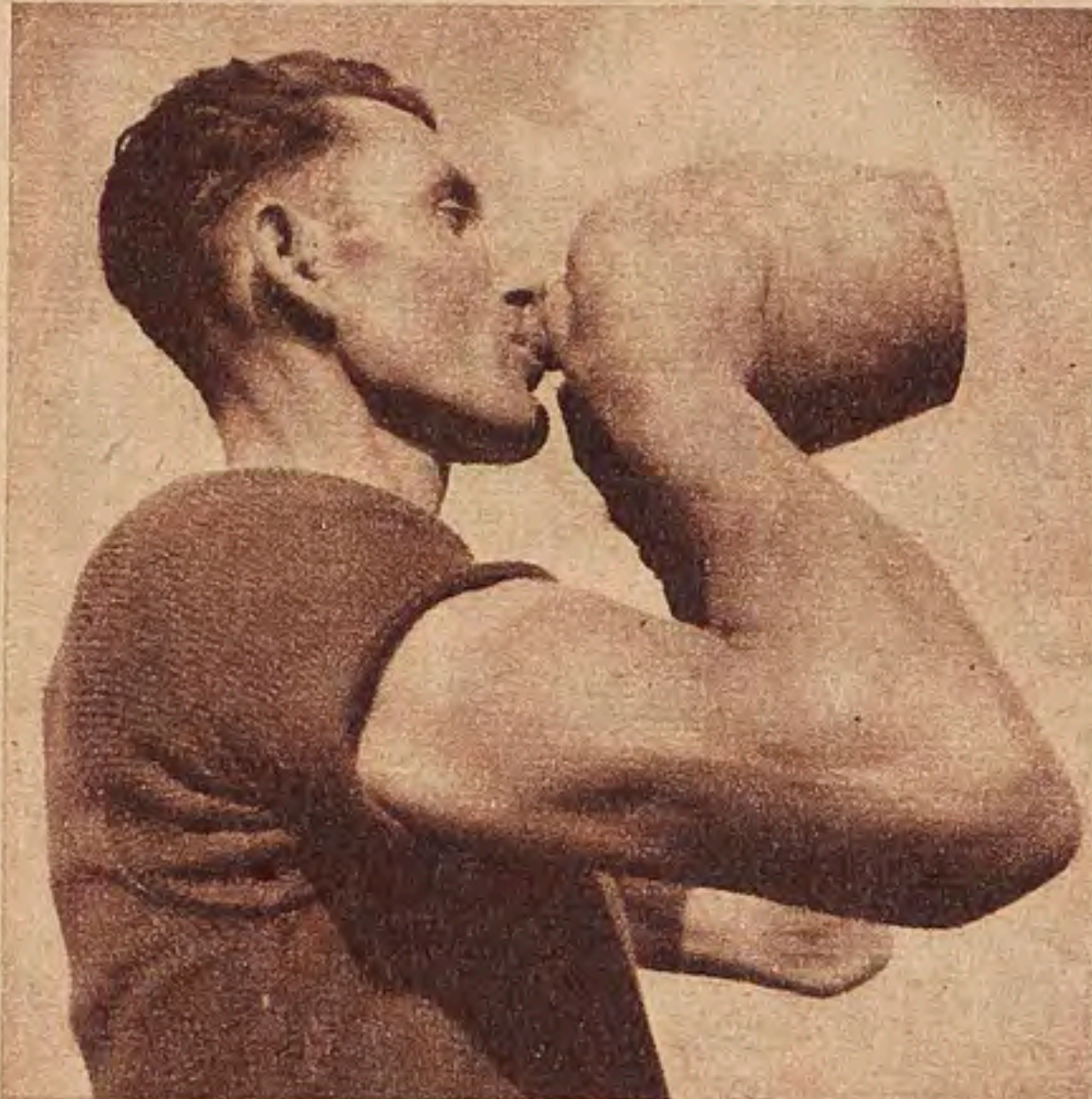
40° A L'OMBRE... C'EST TROP PEU POUR LES ATHLETES. — Tandis que Dolléans perd un kilo dans le « sona »,

LE RECORD EST BATTU. — De gauche à droite : Jean Vernier, Mège, Jacques Vernier et Hansenne vien-

L'AMERICAIN FULTON EST NEGLIGENT. — Fulton (U.S.A.) prend le départ d'un 400 m. qu'il gagnera en 49"



GALLET CONDUIT L'ATTELAGE A TROIS DE SA MOISSONNEUSE-LIEUSE : CROQUET, MARGOT, TAUPIN. LE TRAVAIL EST DUR MAIS VIVIFIANT.



Son cheval préféré, Croquet, quinze ans de service. Le blé est mûr. Avant la pause, un « coup » de cidre frais et on discute avec les ouvriers dont René Ferron (à droite), qui s'est classé deuxième de la catégorie juniors du championnat de France de cross, en 1938.

A ALLONNES, LE FERMIER GALLET A TROIS OBJECTIFS : LA MOISSON, OSLO ET LE MARIAGE

(De notre envoyé spéc. G. de FERRIER)

ALLONNES, ... juillet.

La moisson c'est tout pour moi, nous dit le champion de France de steeple, quand les blés seront rentrés, alors on pensera à Oslo. Depuis la mort de son père, Jean Gallet est seul pour diriger la ferme.

— Quand pouvez-vous vous entraîner ?

— Le soir, avant la soupe, dans les champs. Je cours pendant une heure, saute fossés, barrière, qui se présentent sur mon chemin. Pour améliorer ma vitesse, je fais partir devant moi sur la route un jeune qui me sert de lièvre et je le rattrape.

« A propos de lièvre, c'est bientôt la chasse et un supporter du Vélo Sport Chartrain m'avait dit :

« — Si tu es champion de France, je te paierai les cartouches... » Alors, c'est dans le sac !

— Etes-vous satisfait de vos 9' 16" 3/10 ?

— On m'avait enterré un peu vite, réplique Gallet. Pendant un an je n'ai pas pu m'entraîner, sacrifiant mes nuits à la Résistance et mes journées à la ferme, mais aujourd'hui ça va. Je dois descendre au-dessous de 14' 40" au 5.000 mètres, et avec 9' 10" au

3.000 steeple. Il n'y en aura pas beaucoup devant moi, car à Colombes j'ai été prudent sur l'obstacle.

La face bronzée de Gallet s'illumine :

« Bientôt je me marierai. Vous voyez cette maison ? C'est là qu'habite ma fiancée.

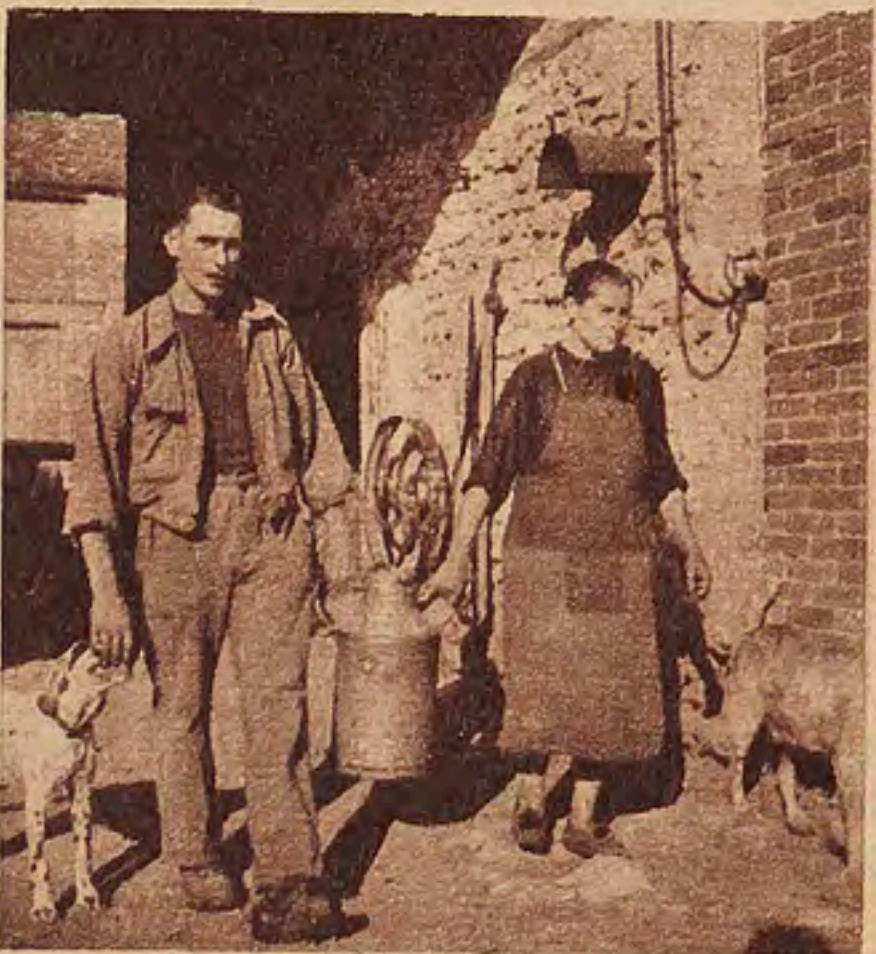
Juste en face de la ferme qui a vu naître, il y a trente ans, notre champion beauceron.

La future Mme Gallet était, bien sûr, à Colombes. Comme de juste, elle fut conquise par son champion de fiancé.

Ce que ne dit pas Gallet, c'est qu'il se lève tous les matins à 5 heures et que jusqu'au soir, après une dure journée dans les champs, il donne le meilleur de lui-même à cette terre qui est toute sa vie. Le travail est particulièrement dur en cette époque de moissons qui requiert tous les moments des cultivateurs.

Existence saine et régulière, le sport ne vient qu'en dérivatif. Jean Gallet n'a jamais dérogé à cette ligne de conduite, mais il reconnaît que la vie qu'il mène est un merveilleux entraînement pour un athlète.

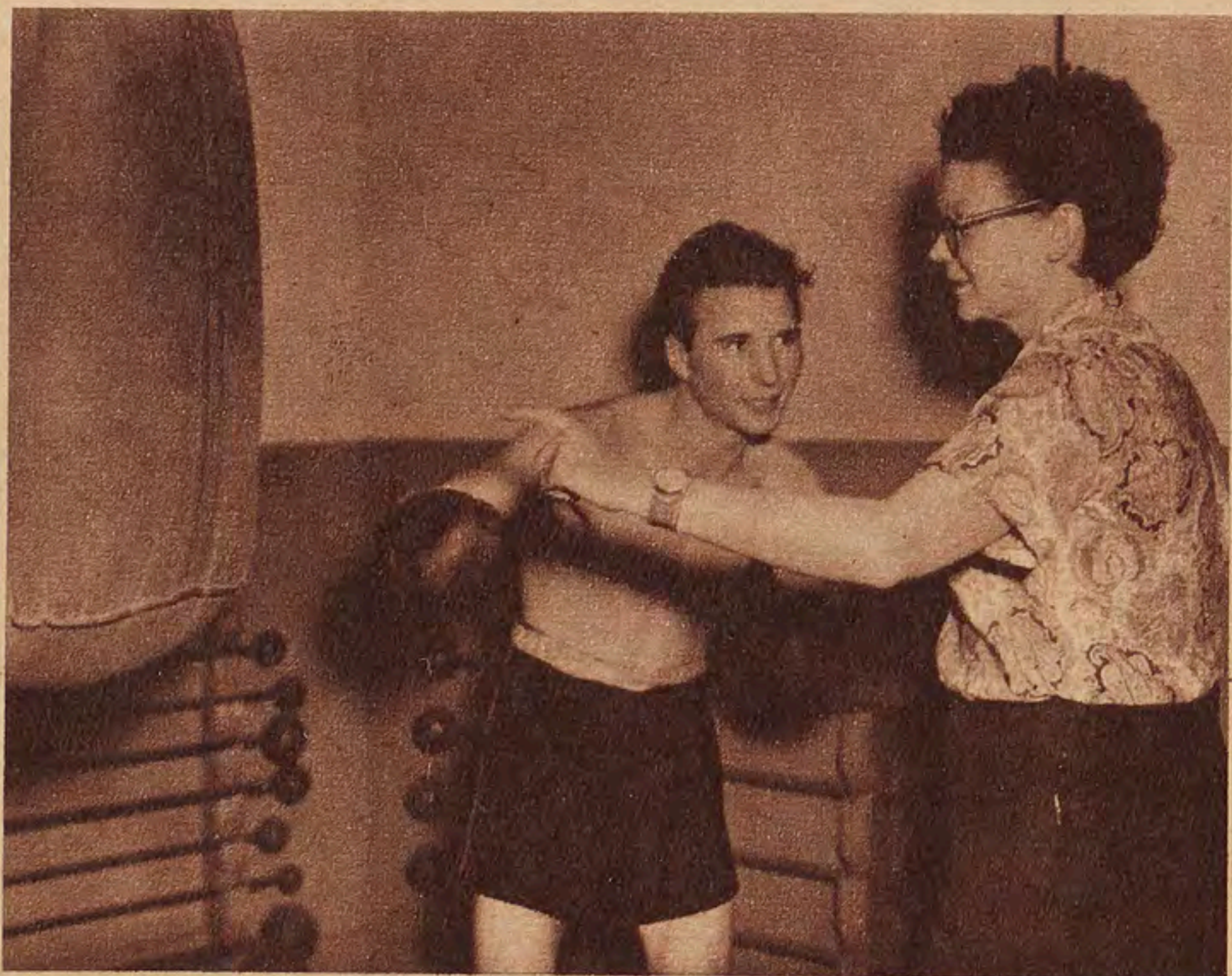
Il a récolté cinq titres de champion de France... la moisson n'est pas terminée pour lui !



Le soir, ce n'est pas fini : il aide sa mère dans le travail intérieur.

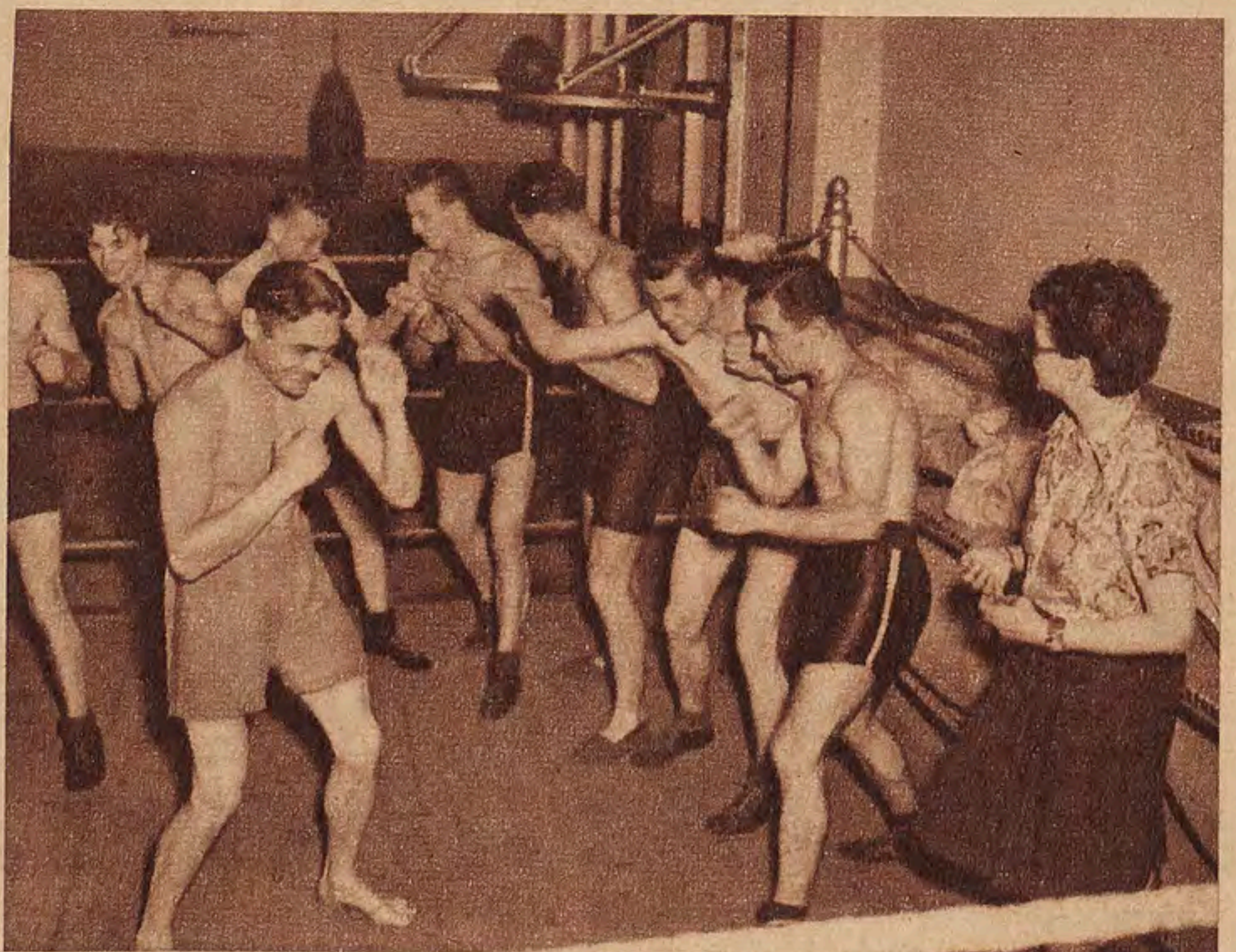


Gallet n'a pas quitté ses bottes de sept lieues pour franchir l'obstacle.



CETTE FEMME CONSEILLE LES BOXEURS FRANÇAIS

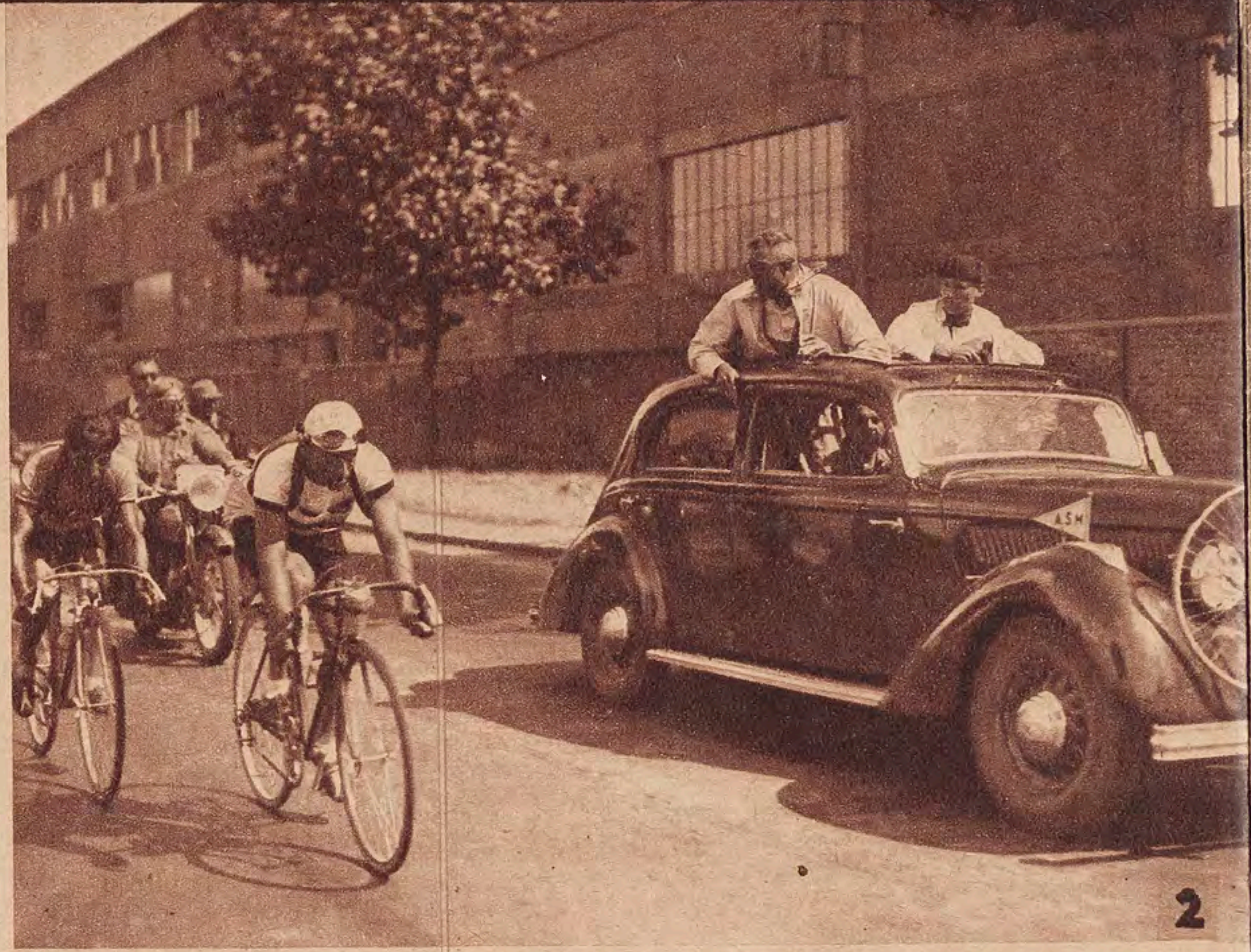
GERMAINE HERRING est probablement la seule femme au monde spécialisée dans la critique de la boxe et, s'intéressant à ce sport, notre consœur fréquente chaque jour les salles d'entraînement où elle ne manque pas de conseiller de futurs champions. Germaine Herring ne désespère pas se retrouver un jour de combat dans le « coin » d'un espoir qu'elle aura découvert.



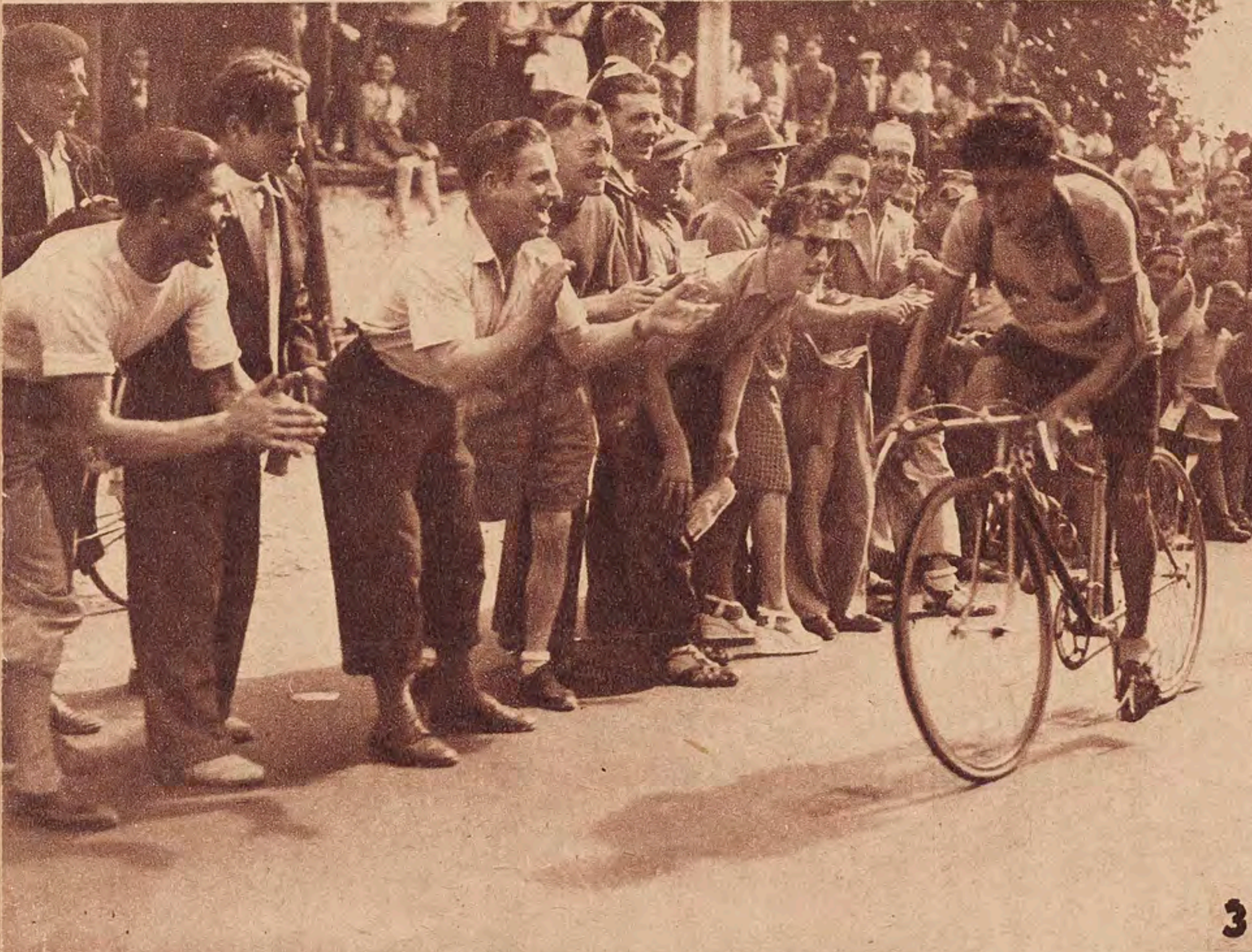
DEFAILLANCE ET VICTOIRE DE LAZARIDES



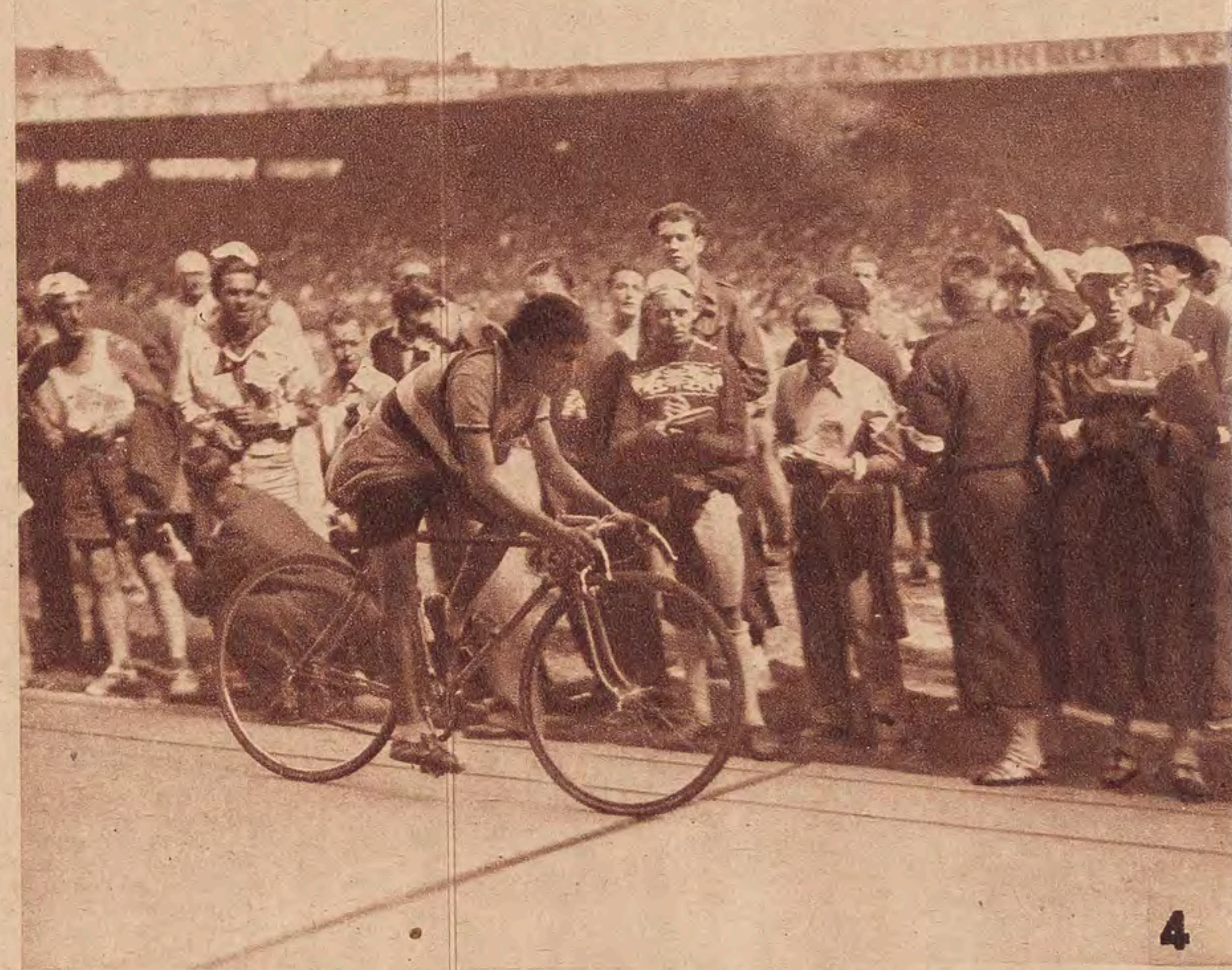
L'Azuréen Rol qui fut, pour Lazarides, le bon Samaritain, passe un bidon à ce dernier aux minutes difficiles de la fin du parcours quand le soleil et la fatigue l'abattaient.



C'est encore Rol qui restera avec Lazarides, à Villacoublay, après la défaillance de ce dernier, tandis qu'Henri Boudard, directeur de l'équipe de France, encourage le Cannois.



Lazarides a récupéré. Le voici montant la côte de Picardie en danseuse, tout comme s'il escaladait l'Isoard, il prouve qu'il est aussi bon grimpeur qu'excellent rouleur.



Enfin, le calvaire est terminé. Lazarides vient de passer la ligne d'arrivée au Parc des Princes. A 20 ans et demi, il vient de gagner une grande épreuve par étapes.



— Merci, René, de m'avoir permis de gagner ! dit Lazarides à son maître Vietto.
— Je suis aussi heureux que si j'avais triomphé moi-même, répond ce dernier.



Et les deux coureurs cannois échangent leur maillot. Lazarides revêt la tenue jaune du leader, Vietto reprend avec le sourire quand même le maillot tricolore de l'équipe de France.